
ICLA BULLETIN



ASSOCIATION
INTERNATIONALE DE
LITTÉRATURE COMPARÉE

INTERNATIONAL
COMPARATIVE
LITERATURE ASSOCIATION

Published at Brigham Young University

VOLUME XXVI · NO. 1 · 2008

ICLA BULLETIN

VOLUME XXVI · NO. 1 · 2008



Inaugural Presidential Address · 5

Discours inaugural du président · 7

Retiring President's Address · 9

Discours de la présidente sortante · 21

Comités · 34

International Comparative Literature Association · 35

Minutes · 36

Summary of Treasurer's Reports · 66

In Memoriam · 70

Inaugural Presidential Address

Manfred Schmeling, *Saarbrücken University*

LADIES AND GENTLEMEN, Dear Colleagues, Dear Friends,
Our international congress has arrived at its end after an exciting week for us all. But this conclusion represents a new beginning for me as president of the ICLA and also for all the members of the executive council gathered here with me. Let me right at first thank you. Our work of the ICLA with regard to the three coming years would have certainly been very difficult without the scholarly productivity and the friendly welcome of the congress. I thank Professor Eduardo Coutinho—a new vice president of the ICLA—and his team for the successful organization we experienced at Petropolis and here in Rio.

We should all particularly thank Professor Dorothy Figueira, who preceded me in this office. During the course of her presidency, she has shown an enormous personal commitment in tackling numerous difficult problems—which have been adequately discussed—and leading to good and reasonable solutions. During this interim period, we have been on the best of terms, and she has certainly facilitated the transition. We must also equally acknowledge the significant work of Steven Sondrup with regard to the publication of the *Bulletin and Recherche littéraire* as well as organizing the elections.

I am going to allow myself a short—and I promise very short—personal programmatic reflection. Comparative literature and its almost imperceptible transition toward cultural studies have during the past few years claimed more and more terrain. Why? Because the current development of society, globalization in all areas of life, the confrontation with inter- and multi-cultural forces has propelled us toward an openness toward other cultures. Whoever closes himself off in the end will lose. European universities try hard to introduce programs of general studies following the bachelors and masters degrees in order, among other considerations, to encourage the international mobility of students. For comparatists, who have always been internationally oriented, it is first and foremost the formal conditions that change. Studies abroad have

become easier. As far as research is concerned, one can see the same clear tendency toward internationalization. Transnational projects are at present financially encouraged in significantly greater numbers than previously. But behind such activities in my opinion, one can observe a mental attitude that I would characterize as the “Humane” (in order not to generalize in a Eurocentric manner the concept of “Humanism” because the “Humane” applies to every culture.) As far as I am concerned, I am an incorrigible idealist. I believe that the Humane in literature, which in a comparative and comprehensive perspective expresses itself primarily vis-à-vis foreign cultures, represents firstly the mirror, the mimesis of the necessity of the meeting of cultures, languages, and nations that have held different mentalities. Secondly literature can precisely in its comparative implications contribute to a still more enduring deep-rootedness of the Humane in the womb of social life.

Allow me to conclude with a backward glance to Tania Carvalhal, our former president now deceased. With her entire personality, she embodied that which can be considered the Humane in the sense that I have defined it. In the book published in 2004 in her honor, *Elogio da Luzides*, you will find an article entitled “Le Ginkgo des Comparatistes,” that approaches the ethic of comparison. Excuse me for quoting myself: but I see the leaf of the ginkgo, which as a result of its particular morphology symbolized already for Goethe the paradox of *Einheit des Differenten*, of the unity of the different, and this primarily in general human sense ... I see this plant as a model of what can be the comparative task. The leaf, that the great German poet has, in one of his poems in the *West-Östlicher Divan* raised to the level of a symbol comes from the distant Orient, from China and Japan. European travelers brought the tree back during the eighteenth century. I became aware of the existence of the Ginkgo tree for the first time in a little park that was part of the property of my French family.

To add a final degree of pathos to the symbolism, I will take the liberty of allowing a small leaf to continue its travels. The leaves that I have brought come from a park in Saarbrücken, Germany. Here is one for the Brazilians who have just hosted us in such an amiable way and one for the Koreans who will host us in three years. Perhaps in the meantime an actual tree will result from them.

Discours inaugural du président

Manfred Schmeling, *Université de Saarbrücken*

MESDAMES, MESSIEURS, chers collègues, chers amis

Notre congrès international arrive à sa fin, après une semaine palpitante pour nous tous. Mais cette fin représente un nouveau commencement, pour moi-même en tant que président de l'AILC, mais aussi pour tous les membres de l'Executive Committee, rassemblés ici avec moi. Laissez-moi tout d'abord vous remercier. Notre travail pour l'AILC concernant les trois prochaines années aurait été certainement très difficile sans la productivité scientifique et l'aimable accueil de ce congrès. Je remercie Monsieur le Professeur Eduardo Coutinho—nouveau Vice-Président de l'AILC—et son équipe pour l'organisation réussie, que ce soit à Petrópolis ou ici à Rio.

Nous devons, tous, particulièrement remercier Prof. Dorothy Figueira, m'ayant précédé à ce poste. Elle a, au cours de sa présidence, montré un énorme engagement personnel pour aborder de nombreux problèmes difficiles—à propos desquels il a été suffisamment discuté—et permettre d'aboutir à de bonnes et raisonnables solutions. Pendant ce temps d'intérim, nous avons été tous les deux en de très bons termes et elle m'a véritablement facilité la transition. Nous devons également honorer l'immense travail de Steven Sondrup en ce qui concerne la publication du Bulletin et des Recherches Littéraires ainsi que pour l'exécution des élections.

Je me permets une courte—je promets, très courte—réflexion programmatique personnelle. La Littérature Comparée—et les transitions vers les *cultural studies* sont souvent presque imperceptibles—a, au cours des dernières années, gagné de plus en plus de terrain. Pourquoi? Parce que le développement actuel de la société, la globalisation à tous les domaines de la vie, la confrontation avec des structures inter- et multiculturelles nous forcent à une ouverture vers d'autres pays et d'autres cultures. Celui qui se cloisonne finira par perdre. Les universités européennes se sont efforcées d'introduire un système d'études général suivant le Bachelor et le Master, entre autres pour encourager la mobilité internationale des étudiants. Pour les comparatistes, qui ont toujours été orientés vers l'international, ce sont tout d'abord les conditions formelles qui changent. Les études à l'étranger s'en trouvent facilitées. En ce qui concerne la recherche, on peut de même observer une tendance claire à l'internationalisation. Les projets transfrontaliers sont, au jour d'aujourd'hui, financièrement encouragés beaucoup plus massivement qu'auparavant. Mais, derrière de telles activités, on peut à mon avis discerner

une attitude mentale que je qualifierais d'attitude de l' « Humain » (pour ne pas généraliser de manière eurocentriste la notion de l' « Humanisme », car l'Humain est une catégorie valable pour chaque culture). En ce qui me concerne, je suis un idéaliste incorrigible. Je crois que l'Humain de la littérature, qui dans la perspective comparative et dans la perspective compréhensive s'exprime avant tout vis-à-vis de cultures étrangères, représente d'une part le miroir, la mimesis de la nécessité de la réunion de cultures, langues et nations ayant crû différemment. D'autre part, la littérature peut, justement dans ses implications comparatistes, contribuer à un enracinement plus durable encore de l'Humain au sein de la vie sociale.

Permettez-moi pour conclure de jeter un regard en arrière, sur Tania Carvalho, notre ancienne présidente décédée. Elle a, de par toute sa personnalité, incarné ce que l'on peut considérer comme Humain dans le sens où je l'ai défini. Dans le livre publié en 2004 en son hommage, *Elogio da Luzidez*, vous trouvez un article intitulé « Le Ginkgo des Comparatistes », qui aborde la problématique de l'éthique de la comparaison. Excusez-moi de me citer moi-même: Mais je vois la feuille de Ginkgo, qui à cause de sa morphologie spécifique symbolisait déjà pour Goethe le paradoxe de l'*Einheit des Differenten*, de l'unité du différenciel, ceci autant dans un sens culturel (Goethe thematisait les relations entre l'Orient et l'Occident) que dans un sens humain général, ... je vois cette plante comme un modèle de ce que peut être le travail comparatiste. La feuille, que le grand poète allemand avait, dans l'un de ses poèmes du recueil *West-Östlicher Divan* élevé au rang de symbole, provient du lointain Orient, de la Chine, du Japon. Des voyageurs européens en avaient ramené l'arbre au 18ème siècle. J'ai pris pour la première fois conscience de l'existence de l'arbre-Ginkgo dans un petit parc qui faisait partie de la propriété de ma famille française.

Pour rajouter un dernier degré au pathos à la symbolique, je me permets de laisser la petite feuille continuer son voyage. Les feuilles que j'ai rapportées proviennent d'un parc de Sarrebruck, Allemagne. En voici une pour les Brésiliens, qui viennent de nous héberger de manière si amicale, et une pour les Coréens, qui nous hébergeront dans trois ans. Il en résultera peut-être entre-temps un arbre véritable.

Retiring President's Address

Gestures of Inclusion

Dorothy Figueira, *University of Georgia*

EVEN BEFORE THE DEBRIS was cleaned up from the two towers and the other fallen buildings, New Yorkers began discussing the types of memorials that might be erected on the site. The New York Fire Department wanted to build a memorial monument similar to the one depicting the soldiers raising the American flag over Iwo Jima. Before the casting of such a statue began, however, there was some concern that the ethnicity of the firemen actually involved in the raising of the flag at the World Trade Center site should be changed. As you may remember, on the day after the bombing, three white firemen raised a flag from one of the fire trucks onto the steel frame that was still standing. This event was caught by photographers and became part of the iconography of the disaster. Rather than show those actual firemen, there were some who thought that the men in the memorial monument should be represented as black, white, and Hispanic figures. Others thought that the statue should depict the actual reality of the situation, rather than some public relations version. The thought was that a racially diverse monument would present the inclusiveness and proportionality that did not and still does not exist. Of the 343 martyred firemen, twenty-four were minority members. It was one thing to represent diversity in recruitment brochures and posters, quite another thing to misrepresent the fidelity of the moment.

It is quite interesting that this debate even took place. As Diana Schaub noted, under our current ideological disposition, color must be seen. If a rainbow is not there, it must be added (Schaub 2002:7). The argument of artistic license is not a valid justification for altering the racial composition of the statues. This idea stemmed from a purely political, rather than aesthetic, judgment. Those who retouched the photo of the event will claim to act out

of a desire to pay homage to those black and Hispanic firefighters who died. In that sense, race can be a relevant category if the purpose of the memorial was to honor the dead, not to depict them. If the argument is that the firemen represent a brotherhood, it should not matter the race of those honored, since they are brothers. In fact, it would suggest segregation not integration, if black men had acted in order to honor fallen black firefighters. The most offense was taken from the notion that something was wrong with the event as it transpired; it needed to be airbrushed (Schaub 2002:8). Clarence Page of the *Chicago Tribune* noted that a multicultural memorial would, in fact, mask patterns of discrimination that fire departments have practiced for decades. It was not accidental that any fire department photo would be monochromatic. Such evidence should stand as “exhibit A” in a court of racial opinion (cited in Schaub 2002:8). In the following discussion, I will draw a parallel between this attempted gesture of a multicultural memorial and the impulses behind multiculturalism in literary studies. I will investigate how alterity studies, among which I count multiculturalism, represent a form of politicized inclusion. Both the proposed statue and the efforts made within academe seek to engage the Other and project an image of diversity that is not supported by the numbers.

THEORIES AND PEDAGOGIES OF ALTERITY AND SPOKESPERSONSHIP

In the last two decades, there has occurred a paradigm shift from the aesthetic to the political. This paradigm shift was fostered by a radicalism of theory. One could reject literature as an outmoded form of cultural capital belonging to the bourgeoisie. The rejection of the canon of dead white males in favor of the cultural studies model was also an important stage in this process of radicalization. However, dismantling the canon often had less to do with installing a more immediate and less conservative hierarchical format and more to do with installing a new tribal authority. Borrowed from postmodernism and its vision of the fragmented and disconnected self, this new type of authority took the form of someone who has dispensed with territorial affiliation and travels unencumbered through the world bearing the burden of a unique yet representative sensibility that refracts a fragmented and contingent condition (Krishnaswamy 125). Various figures incarnate this fragmented individual, the multicultural subject, the postcolonial subaltern, the poetic nomad, and the intellectual exile. All these figures function in recent literary theory as “postmodern avatar(s) of the free-floating bourgeois subject. Moreover, they are invariably presented as the only true site of resistance (Krishnaswamy 143). The new authorities have shown themselves to be as entitled as the dead white males who had been rejected, perhaps, more so, since their value was

grounded their status as victims of repression. The human need to exoticize (or aestheticize) individual experience can be poignant, except when it becomes a marketing strategy. The commodity that is being marketed in the frenzy of Othering is the Third world. In many American universities, the Third World is packaged under the rubric of postcolonial literatures and these are marketed under the umbrella of multiculturalism. With multiculturalism and postcolonialism, the Other has gained status as a hypercommodity and is marked as such (Huggan 19).

Since the 1960s, contiguous with the final stages of decolonization, there was a sustained uprooting of Third World peoples. The rhetoric of migrancy in contemporary theory, however, does not focus on tangible economic and political issues occurring in these locales in the years following the demise of colonialism (Krishnaswamy 131). Rather, theories of alterity focus primarily on postmodernist concerns such as hybridized and syncretic views of the modern world (Empire 6–7) or as playful rejections of transcendent unities (Krishnasawmy 140). In the work of Baudrillard, in particular, any part of the world can be recreated or made to stand of another through the movement of travel. The postmodern bricoleur is always in the process of fashioning various locales, with locale seen as the lived contradictions of place and event (Probyn 182). In a world of third-order simulacra, encroaching pseudo-places merge to eliminate geographical or ethnic space entirely. The merger is a founding event; once it has taken place, the true (like the real) begins to be reproduced in the image of the pseudo, which begins to become the true (Morris 1988:5, cited in Probyn 183). This postmodern merger of the imaginary and the real partially explains how metaphorical identities have come to be seen as viable and, even, prestigious.

It is no wonder, therefore, that in all the theories of identity that have arisen in the last thirty years, the metaphor of travel plays a central role. So, too, does spokespersonship. “Speaking for” someone, however poses problems of representation. In structuralism terms, anyone who claims to represent another’s needs, goals, or situation participates in the construction of another’s subject position (Alcoff 9). Such representations are not based on acts of discovery, but are always mediated, leading some scholars to question their epistemic grounds of legitimacy. In the first generation of identity studies, feminism problematized the act of speaking for others and labeled it arrogant, unethical and politically illegitimate. In fact, African Studies (the source of all subsequent ethnic studies and the basis for multiculturalism’s premise of equal recognition) and Women’s Studies came into being on the belief that advocacy for the oppressed should principally be done by the oppressed

themselves. The underlying premise for this mandate was the recognition of divergences in social location (Alcoff 6–7).

In African-American departments in the United States, few positions are held by non-blacks. Women's Studies curricula are almost exclusively taught by women. In most ethnicity studies departments, Chicano Studies jobs are held by Chicanos, Asian-American literature jobs held by Asian-Americans and so on. Expertise is usually matched to one's birthright. Even in the latest avatars of identity studies, Queer Studies and Fat Studies, the experts often identify themselves as activists in their fields with their experience and expertise tied to their identity as Queer or Fat. Speaking for or on the behalf of some group without being a member of that group is usually seen as resulting in the reinforcement of oppression. The same concern, however, has not arisen in the fields of multiculturalism and postcolonialism. Quite the contrary. Multiculturalism and postcolonial criticism is nothing but an elite metropolitan discourse that claims to speak for the voiceless subject. In postcolonial criticism, elites from the Third World have felt no compunction about "speaking back" for oppressed Third World subjects. Gayatri Spivak legitimized this process in her ground-breaking article "Can the Subaltern Speak?" In the English department multicultural classroom, anyone can speak for the fragmented multicultural subject, often without any knowledge of the source cultures under review. For example, as someone who has studied Sanskrit, I am deemed eminently more qualified to teach Chinese-American fiction than my Europeanist colleagues.

But spokespersonship is not the only salient operand in the rhetoric of alterity. Exaggerated authority and its self-righteous assumption is only worth so much. To this heady brew is added a dose of victimhood by proxy. Multiculturalism and postcolonialism, spawned as they are from ethnicity or identity studies, taught critics that it was legitimate to identify with minorities, even if their entire existence, both socially and economically belied such a position. In the initial years of Affirmative Action, minority status had become a desideratum. Through innovative strategies, non minorities sought to minoritize themselves. Once a backlash ensued against traditional minorities (blacks, Hispanics, American Indians), a new non-traditional minority was needed, people who could pose as minorities with any of the burdensome baggage that traditional might carry with them. A new form of victimhood was needed, especially for those who could not feasibly or easily claim the most dire experiences of minority status: enter the intellectual exile, the postcolonial, the Queer, the Fat.

Theoretical and pedagogical notions of the margin, periphery, and exilic space allow critics to create a metaphorical space in which to dwell that is separate from the real space they inhabit. In this metaphorical space, critics can voice ideologies of subversion and rebellion that would be too unsettling, if voiced from their own actual space. Such delicate balancing acts stem from the paradox of inhabiting a space of bourgeois comfort, while needing at the same time to distance themselves from global capitalism. When critics appropriate the metaphorical space of the postcolonial subject, nomad, exile and marginal (Queer Studies, Fat Studies), they hope to exonerate themselves for all the benefits they receive from this same capitalism. Criticism thus functions as an act of penance or, to give it a clinical diagnosis, criticism becomes an expression of false consciousness.

These theories and pedagogies of alterity, therefore, place desire on the level of the critic's own need for validation. Knowing the Other, the Queer, or the Fat is never really the issue. Any such marginalized reality is bracketed before the argument begins. The critic's primary interest lies in structuring the Third World thematically for a milieu that consumes these structures. In this process, we find the meeting of incommensurables—a deep seated need for the experience of political engagement coming out of the 1960s meeting a 1990s need to be media savvy, to package and market intellectual capital. There is no small irony here, in how easily these two conceptual frameworks have melded. If the belief in criticism as a viable intervention is a relic of the 1960s that has proven itself bankrupt, then the whole critical project functions as nothing but an investigation of socio-political impotence. Potency, when it exists, resides in the critic's relationship to colleagues as it is constructed through the coinage and use of some critical language. The dexterity of manipulation of the operative jargon becomes an exercise in pyrotechnics garnering the critic points in a rarefied professional game Theory, as understood as symbolic capital and combined with spokespersonship, coexists very effectively with strategies of professional empowerment and allow critics to appear relevant on a national and global level.

The under-representation of minorities in traditional fields and their balkanization into ethnic studies bears witness to a similar desire on the part of academe to manage minority contributions rather than seek true parity. When Affirmative Action was adopted a generation ago in the United States, it was seen by many as a violation of the fundamental principle of color blindness. It was justified as a temporary expedient to revise the effects of discrimination and exclusion, a necessary evil, desirable under the present circumstances, but not in and of itself. However, privilege and preference, once established,

are not readily relinquished. To make preferential policies permanent, a new rationale was needed. The call for diversity, which makes race consciousness a positive good, was adopted. Diversity dismissed the old standard of color blindness, declaring it not only impossible, but also undesirable (Schaub 2002:13).

As this episode at the World Trade Center and many others show,¹ academic theories of the Other have filtered down into general discourse. Pedagogies and theories of alterity have also impacted on institutional policies for recruitment. There is a myth of Affirmative Action that is belied by the statistical evidence. The argument can be made that theories of alterity provide a master narrative to support this myth. Theoretical constructions of the Other have proliferated in direct proportion to the failure of statistical evidence to support the success claims of Affirmative Action. In other words, redefinitions of Otherness become necessary lest the continued marginalization and containment of America's minorities within academe under Affirmative Action be unmasked and revealed. What is important to both the theories and the pedagogies of alterity is not the number of disenfranchised who actually benefit from such initiatives as much as their showcase representation. This same cynicism informs Affirmative Action, as it is currently practiced in the United States. In the theories and pedagogies, we must represent the Other, however unreal that Other might be, however much it is a construct of the scholar's fantasies or self-reification projects. Under Affirmative Action, the same holds true. Institutions need people filling the spots they are mandated to allot for the disadvantaged, whatever their actual status might be. It is crucial to produce a body count, whether or not it actually reflects the population it pretends to represent. It is not necessary for these students to hold anything more than a tenuous position in these institutions of higher learning, nor is it necessary for them to graduate. The point is to produce a make-believe equality, which has been termed a mockery and obstacle to real achievement (Sowell 2004:54).

AFFIRMATIVE ACTION

1. One can multiply these gestural episodes, as in Todd Gitlin's discussion on how similar attitudes derailed curriculum reform in California (Gitlin 1995). Gitlin writes an extensive history of Houghton Mifflin's 1990 curriculum battle in Oakland, California over the revision of textbooks, where history needed to be reconfigured as an ethnic "feel good" experience. History is oftimes now seem by public school administrators as an opportunity to make ethnic groups feel proud of their historical records. What is important in one's subject position. In order to attain this end, history must be presented from the victims' point of view in order to privilege their stories.

Since both the US Constitution and statutes such as the Civil Rights Act of 1964 stipulate equal rights for individuals, the idea of mandated preferences had to be packaged in America as policies in agreement with the law. Affirmative Action, therefore, functions either as a correction of historical inequities or as policy that encourages diversity and, consequently, a common goal of democratic society. In the United States, Affirmative Action was initially intended to benefit blacks who were deemed disadvantaged due to their earlier enslavement and subsequent history of maltreatment. Affirmative Action in America has expanded far beyond its initial target population. The overall effectiveness of Affirmative Action in America is not well documented because of our more fluid conception of race and color.²

The master narrative of Affirmative Action's efficacy has influenced how the numbers are tabulated and read. For example, the much-touted 1998 report by William Bowen (former President of Princeton) and Derek Bok (former President of Harvard) affirms the success of Affirmative Action for blacks admitted to elite institutions with lower qualifications. Their conclusions differ significantly from other similar studies. What is left out of their statistical documentation is the fact that they submerged the blacks admitted under lower standards with the pool of blacks admitted under the same

2. To highlight how fluid US notions of race and ethnicity are, I can recount my own "minority" history. In essence, I am a poster girl for the advantages and disadvantages of Affirmative Action. On my mother's side, I am Italian-American. My father was born and raised in what was then called British Guyana; he was a creole, descended from Portuguese forebears who had settled in Brazil and moved northward some time between the 16th and 20th centuries. Growing up in the sixties in upstate New York, I definitely felt exotic among the children of Anglo-Saxon and European Jewish refugee professionals surrounding me. In this setting, we were a lower-middle class extended family of vague ethnicity. In the late sixties, the guidance counselor in the local public high school thought that my future was to be found in the field of cosmetology. It seemed that everything about me, the number of vowels in my name, my looks, and economic class suggested as much. My mother had different thoughts. Between high school and a state scholarship—and loan-funded BA from a prestigious female college—I became bureaucratically "Othered." It was the mid-seventies. Although my brothers, who were five and seven years my senior, had never been deemed ethnics, suddenly I found myself an official minority. I had always been treated as one, as had the entire family, with the social slights, oddly offensive comments, and exclusionary treatment endured. But now, because it was 1976 and my father had been born in South America, I alone in the family was a certified victim of racial discrimination. Snatched from the jaws of a likely career in cosmetology, I suddenly served a cosmetic purpose. So I began my graduate and professional career as a minority female. Until the PhD, my funding consisted of merit awards and partial scholarships, although at Harvard Divinity School, a theologian of German descent trained during the Nazi era, did ask me if I was one of the new "token" students. My PhD was fully funded as a minority with a Dean asking me at my first reception if I was "the Puerto Rican girl who wanted to study Sanskrit." Such an instance of class, caste, and racial ambiguity could never occur in India.

standards as the whites admitted (Sowell 2004:152–54). In this instance, the statistics have been cooked to provide the script needed to tout Affirmative Action’s success.

Thomas Sowell has shown that the American statistical data provides a glaringly different picture for those who choose to read it in a historical perspective. Sowell shows how between 1940 and 1970 the education levels of blacks rose to almost parity with their white counterparts. In 1940, black men on an average attained levels of 5.4 years of education as opposed to white men who attained 8.7 years. By 1970, however, black men had almost reached levels of parity with their white counterparts with 12.1 years of education compared to the 12.7 years average for white men. This rise in the education levels of black men had risen proportionately to black economic growth. In 1940, 87 percent of black families in America lived below the poverty level as opposed to the 47 percent of blacks living in poverty in 1960. This economic growth of an astounding 40 percent took place before the enactment of Civil Rights legislation and paralleled the exodus of some three million blacks from the South and its substandard schools. By 1970, 30 percent of black families lived below the poverty line. During the decade of the enactment of federal Affirmative Action policies, the poverty of black families dropped by 1 percent to 29 percent (Sowell 2004:118–19). Affirmative Action did not improve the economic and educational situation of blacks in America, blacks themselves did—by dint of hard work and perseverance in a discriminatory environment.

As pedagogies and theories of Alterity are a boon to elite academics from the Third World, so too is Affirmative Action a boon to the fortunate, as any analysis of the minority beneficiaries of government contracts show. Between 1967 and 1992, the top 20 percent of black income earners rose at the same rate as the top 20 percent of white income earners. However, the bottom 20 percent of black income earners saw their income share fall at double the rate of the bottom 20 percent of white income earners (Sowell 2004:120). The reason for this loss of ground among poor blacks can be attributed to the fact that immigrants are eligible for the same Affirmative Action benefits as blacks, even though they themselves have not suffered past discrimination in the United States (Sowell 2004:121). The majority of government contracts for “minority-owned” businesses from 1986–90 went to European businessmen from Portugal. Minority businesses rent out their minority status. While they are ostensibly owned by blacks, they serve as fronts for and benefit whites. Asian entrepreneurs immigrating to the United States receive a large portion of the preferential access to government contracts (Sowell 2004:121). These figures suggest that, in the last two decades, the reality of Affirmative Action

benefits is at radical odds with its rationale. What was intended to benefit blacks benefits four times as many businesses owned by Hispanics and Asian Americans and thirteen times as many businesses owned by women. As in India, Affirmative Action has been extended in the United States to include groups that were not initially considered in the Civil Rights Act of 1964. This extension was possible due to the definition of the term “discrimination” by the Civil Rights Act of 1964 to mean intentional actions by an employer against individuals as distinguished from disparate consequences of particular tests or other criteria on different groups.

The single most significant reason that American blacks do not benefit more from Affirmative Action is that “being disenfranchised” has been extended to new groups that have not suffered anything close to the social disadvantages that blacks have suffered in America. The largest group to benefit from Affirmative Action in America has been women and most of these women are white. For white women, the argument in favor of preference cannot be the legacy of slavery. In fact, no specific harm or discrimination is demanded for the beneficiaries of gender preferences, since the statistics would hardly prove such discrimination. Women have benefited from the reconceptualization of Affirmative Action. In addition to correcting historical inequity, Affirmative Action now also promotes diversity.

In 1920, women comprised 34 percent of the bachelor degrees and 15 percent of the doctorates awarded in the United States as opposed to 24 percent and 10 percent respectively in 1950. For those same years, female degrees in mathematics declined from 15 percent to 5 percent and degrees in engineering from 10 percent to 2 percent. As opposed to the situation of blacks, in the latter half of the twentieth century, the education level (degrees awarded) and job rate declined for women. Throughout the 1950s and 1960s, there was not one year when there were as many masters and doctorates for women as there were in the 1930s. Over this time period, either the male power structure was becoming more discriminatory against women as the twentieth century progressed or a favorable economic climate increased the birth rate that, in turn, decreased the number of women gaining advanced degrees. The statistics do show that female education is directly tied to birth rates. Between 1940 and 1950, the baby boom years, they decreased by 9 percent. The year of 1902 showed education/job rates doubling that of 1958 (Johnson 1980:51). As the birth rate declined in the 1960s, female representation in jobs and education rose proportionately (Sowell 2004:13–35).

Just as in the case of women, the new groups who benefit from the expanded pool of preferences, such as immigrants from Latin America,

Europe, and Asia, cannot lay claim to the “legacy of slavery” argument to justify why they should receive preferences instead of blacks (Sowell 2004:136). As in the case of blacks, the “lingering effects” of oppression does not really hold for women, since they feasibly are able to share in the social benefits that their fathers, grandfathers and male ancestors have accrued. In 1970, blacks comprised two-thirds of the individuals who were entitled to Affirmative Action, by the year 2000, they made up 49 percent of those who enjoyed its preferences (Sowell 2004:137). Whatever benefits black men have acquired relative to those enjoyed regularly by white men are more than outweighed by the disadvantages they experience in relation to those received by white women.

The history of Affirmative Action in America is one that showcases the supposed benefits it has bestowed upon blacks, while essentially serving the needs of and “positively discriminating” in favor of Latin Americans, Europeans, Asians, and white women. The case can even be made suggesting that Affirmative Action has even contributed to increased failure rate of blacks due to the effect of race norming³ and pervasive shifting, the mismatching of minority students with institutions that serve the institutional demographics more than the students in question. The overwhelming demand for increased minority “body counts” in all educational institutions has set up a double standard of achievement in which administrators and faculty collude. Minority students who can be successful in any number of settings are turned into failures by mismatching them by preference in admissions, not holding them to competitive standards and balkanizing them into courses of study that are less competitive, where they can even partake of affirmative grading policies.⁴

Balkanizing minorities into less rigorous ethnic studies departments, grade inflation for such programs, and reducing the failure rate to validate these ethnic studies programs’ continued existence all contribute to the continued marginalization of minorities. What becomes quickly apparent is that the need for numbers of people of color is all that matters. It does not correspond to the number of those credentialed through shifting and their

3. Very early on in the process of Affirmative Action, race norming became a common practice. Race norming consists of separate percentile rankings according to racial group. It allowed individuals to be ranked within their own groups, rather than in a common pool. Race norming was banned by the Civil Rights Act of 1991 as discriminatory. To bypass race norming, institutions sought representation by setting off searches for non-objective criteria, as in Indian attempts to circumvent court limitations on group preferences. In essence, race norming reappeared under other names.

4. A recent study cited in the *New York Times* discusses the negative effects of shifting in law schools and the manner in which it impacts on blacks becoming lawyers (Liptak 2005).

subsequent failure to thrive in an educational environment, where they are nothing more than a number on some administrator's spreadsheet of success in diversity.

It is curious to note that in many institutions, the minority hire is called a "target of opportunity" position. This nomenclature is quite revealing. The military term "target of opportunity" generally refers to secondary targets only scoped once the real target is inaccessible or has been missed. Even in naming minority positions and publicizing them, institutions distinguish "what is preferable" and what is to be attained by default. Calling minorities "targets of opportunity" suggests that "real" hires are inaccessible (funding, quotas) and a minority is hired by default. Theory feeds this process by presenting the non-ethnic with accommodationist resolutions. With all the theories and pedagogies of alterity, Euro-American privilege usually remains intact. In fact, the manner in which the Other is taught supports belief in as well as the presumed superiority of Western civilization. Theories of alterity have not allowed raced groups to move beyond the show and tell domestication of late nineteenth-century folklore (Cruz 1996:32). The Other remains an externally imposed exotic caricature transformed into a cultural text.

In 1995, to great hue and cry, the legislature of California banned racial preferences and quotas in institutions of higher education in their state. In 1996, Texas followed suit. As predicted, black enrollment in the flagship schools of the system, Berkeley and Austin, declined. The general enrollment throughout the system, however, rose. Once preferences were banned, students were no longer encouraged to shift to institutions for the sake of the institution's demographics rather than the students' tested skill level. In essence, blacks redistributed themselves. The ensuing clamor centered on how minority enrollments in the flagship campuses were down rather than on how many more students, in the wake of the banning of preferences, graduated. Whether their success rates have increased is less important than the cosmetic loss to the institutions.

CONCLUSION

The system as it is presently constructed and the way in which it functions makes it attractive to be minoritized and labeled disadvantaged. The theories of the margin evoked in this paper are constructed precisely to aid in this process of auto-minoritization. They are constructed to redefine what it is to be disadvantaged and these redefinitions are subsequently incorporated into university policies of diversity. The process shows a clear disregard for the relativ-

ity of suffering. The system has been constructed in such a way that it can be easily exploited by individuals who are not particularly disadvantaged—privileged white females, well-to-do Latin Americans, whites with an infinitesimal percentage of American-Indian blood in their veins.⁵ This process works particularly well for postcolonials who come from cultures already presented as disadvantaged because of colonialism. They slide easily into American society where a premium is placed on setting aside disadvantage. Quite simply, it is easy to make room for people who can be defined as disadvantaged but are actually as educated, entitled and elitist as those holding the reins of power. In the case of Indian postcolonials, with decades of experience manipulating a preferential system and caste privilege, the transition is seamless.

On an intellectual level, the theories of alterity are questionable, especially when they consist of nothing but the gimmickry of metaphorical exile, hybridity, and marginalization. On a practical level, however, they are brilliantly conceived and deeply meaningful in light of American Affirmative Action policy. What we witness in these various theories of alterity is not just bad taste or a rarefied intellectual game devoid of reality. In light of Affirmative Action, they become the intellectual capital to reinforce a position that individuals and institutions want to maintain. Why would an upper class Indian professor at an elite institution stand in front of room full of white people and claim that his experience is the same as that of ghetto blacks. Such gestures are not just misinformed or perverse. In terms of how preferences work both in India and the US, such a claim makes sense as a tried and true means of positioning the self, appropriating an identity and garnering benefits. There is a double cachet: the personal and the intellectual group both benefit. One can exhibit contempt for former Western colonial power and be compensated for doing so.

The reality is that before having institutionalized pedagogies of alterity in American academe, there should have been the needed decolonization of the Other in the United States (Guerrero 1996:49). Without this decolonization, pedagogies of alterity as academic dogmas and orthodoxies function as disciplinary and “institutionalized apartheid” (Guerrero 1996:50). Minority scholars realize very quickly that their success is tied to being a “professional minority”—a minority doing the minority thing or performing as a dancing

5. I know firsthand from my days as a CIC Minority Scholarship recipient that for every three ghetto girls attending an Ivy League institution in America today, there are ten students from middle-class backgrounds. There are sometimes “minorities” from quite privileged backgrounds, like the girl whose father was an ambassador to Italy from a South American junta regime. In the brochure introducing the recipients, she listed dressage, snorkling and caving as her hobbies.

bear. Initially aided by the system, these minority scholars are subsequently exploited and neutralized by the system. Minorities who do not fit the profile (i.e. who do not specialize in topics reflecting their ethnicity or gender) are certainly “in the minority.” Moreover, their institutional value is limited since their cosmetic purpose (a visible minority showcasing an institution’s commitment to Minority Studies) is reduced by half.⁶ Pedagogies of alterity are, indeed, strategies of containment and co-optation. They serve the same feel-good cosmetic purpose of a racially diverse memorial to fallen heroes.

Discours de la présidente sortante

Gestes d’inclusion

Dorothy Figueira, *University of Georgia*

MÊME AVANT ON A ENLEVÉ les débris des tours et les autres bâtiments détruits, les habitants de New York ont commencé la discussion des monuments possibles qu’on pourrait faire construire sur le site. Le corps de sapeurs-pompiers voulait faire construire un monument similaire à celui qui dépeint les soldats qui montaient le drapeau américain à Iwo Jima. Avant la construction d’une telle statue, il y avait des soucis qu’on devrait changer l’ethnicité des pompiers qui ont vraiment monté le drapeau au World Trade Center. Comme vous vous souvenez peut-être, le 12 septembre 2001 trois pompiers blancs on monté un drapeau sur un des camions d’incendie qui restait sur place. Cet événement était vu et une photo était prise par les photographes et par conséquent devenait une partie de l’iconographie du désastre. Au lieu de montrer ces pompiers en particulier, il y avait de certains gens qui pensaient que les hommes dépeints dans le monument devraient être des représentants d’ethnicités diverses (noir, blanc, hispanique). D’autres pensaient que la

6. Similarly, women are expected to have research and teaching interest that engage gender issues. It has been my experience on numerous occasions to be asked in literature job interviews why I do not teach Sanskrit female poets. My interviewers are obviously unaware of the exclusionary status of the Sanskrit language in India. Similarly, on religion job interviews, I have been asked if I do liberation theology, although nothing on my resume suggests an interest in Christianity.

statue devrait dépeindre la réalité de la circonstance plutôt que la version soignée. On pensait qu'un monument qui était racialement divers démontrerait l'inclusion et la proportionnalité qui n'existaient pas et qui n'existent toujours pas. Des 343 pompiers morts il n'y avait que 24 minorités. C'était une chose si on dépeint la diversité dans des brochures ou des affiches pour le recrutement, mais c'était tout autre chose de récréer mal le moment.

Il est assez intéressant que ce débat a même eu lieu. Comme le disait Diana Schaub, dans cette époque idéologique, on doit voir « couleur ». Si un arc-en-ciel n'y est pas, il faut l'ajouter. De toute façon, l'argument de liberté artistique ne fournit pas de justification valable pour l'altération de la race des figures dans la statue. Cette idée est née d'un jugement purement politique et non pas esthétique. Ceux qui ont retouché la photo de l'événement ont prétendu agir avec le désir d'honorer les pompiers noirs et hispaniques qui sont morts. De ce point de vue, la race devient une catégorie pertinente si le but du monument était d'honorer les morts et non pas les dépeindre. Si l'argument est que les pompiers représentent une sorte de fraternité, la race de ces hommes ne serait pas d'importance parce qu'ils sont frères. En fait, il suggérerait la ségrégation, pas l'intégration, si des hommes noirs ont agi pour honorer seulement les pompiers noirs morts. L'offense la plus grande vient de la notion qu'il y avait quelque chose de mauvais dans l'événement comme il s'est passé et qu'il fallait le changer (Schaub 2002:8). Clarence Page du *Chicago Tribune* a dit qu'un monument multiculturel masquerait, en effet, la discrimination que le corps des sapeurs-pompiers a pratiquée pour les décennies. Ce n'était pas par accident que n'importe quelle photo du corps serait monochrome. De telle évidence servirait de pièce à conviction A dans une cour d'opinion raciale (cité dans Schaub 2002:8).

J'évoque cet épisode de l'attaque sur le World Trade Center parce que je pense que nous pouvons tirer un parallèle intéressant entre une représentation voulue et les pulsions derrière les initiatives de diversité dans les études littéraires aujourd'hui. La statue proposée à l'ancien site du World Trade Center et les efforts à l'intérieur du domaine académique, tous les deux, cherchent à s'engager avec l'Autre. Les deux représentent une sorte d'inclusion politisée et projette une image de diversité qui n'est pas supportée par les chiffres. La statue proposée et les théories académiques de l'altérité construisent des narrations de victime. En fait, on pourrait dire que l'étude littéraire des dernières années est devenue une enquête médico-légale de comment les groupements d'intérêt variés étaient rendus victimes collectivement. Dans la discussion qui suit je voudrais examiner comment nous sommes arrivés à ce moment historique. Je voudrais d'abord enquêter comment la position du critique, en

tant que sujet et comme membre d'un groupe marginalisé, a éclipsé les textes littéraires dans la critique littéraire qu'on écrit de ces jours. De temps en temps les textes ont même complètement disparu de la discussion quand les études littéraires ont dégénéré jusqu'à une discussion de l'expérience de l'oppression du critique. D'abord, cependant, je voudrais élaborer un peu sur ce qui nous a menés à ce détour critique.

LES THÉORIES ET LES PÉDAGOGIES DE L'ALTÉRITÉ ET DU PORTE-PAROLE

Dans les deux dernières décennies il y avait un changement de paradigme de l'esthétique à la politique. Ce nouveau paradigme était né d'une radicalisation de la théorie. On pourrait rejeter la littérature commune forme démodée du capital culturel qui appartient à la bourgeoisie. Le rejet du canon (fait des hommes blancs morts) en faveur du modèle des études culturelles était aussi une étape importante dans ce processus de radicalisation. Cependant la destruction du canon avait souvent moins à faire avec l'installation d'un format hiérarchique plus immédiat et moins conservateur et plus à faire avec l'installation d'une nouvelle autorité tribale. L'autorité dans ce cas là était le critique qui est souvent présenté comme le seul vrai site de résistance. Parler comme ou pour les victimes de répression, ces nouvelles autorités avaient en effet plus de droits que les écrivains blancs et morts qu'ils remplaçaient. La distinction précise, cependant, est la suivante : au passé le canon était fait de l'œuvre des hommes blancs morts à l'exclusion des groupes moins présents. Maintenant le canon se compose largement des expériences des critiques à l'oppression, les leurs à ceux des autres, vraies ou imaginées, des fois articulées par la textualité, mas pas toujours. Je ne veux pas suggérer que l'être humain a besoin d'esthétiquer l'expérience individuelle n'est pas profond, je veux suggérer que dans la théorie récente une telle opération est vite devenue une stratégie de marketing. Les 25 dernières années nous ont apporté des vagues de gens qui se rendent « l'autre » de la femme, le noir, la minorité, l'ethnique, le queer, *the transgendered*, le tiers monde, le subalterne, le post-humain jusqu'au même encore des formes d'altérité plus baroques comme les « Death Gamers » et ma sorte préférée, les gros. En vue ces manipulations théoriques, je voudrais concentrer sur la commodification du tiers monde. Je voudrais examiner comment le tiers monde est présenté dans l'académie américaine aujourd'hui et comment la théorie contemporaine est imbriquée dans cette présentation. Dans beaucoup d'universités américaines, le tiers monde est mis sous la rubrique de littératures post-coloniales et celle là font partie du domaine multiculturel. Avec le multiculturalisme et le post-colonialisme

l'Autre est arrivé au statut d'hypercommodité et est nommé de cette manière. (Huggan 2000:19).

Depuis les années 1960, contigus avec les étapes ultimes de décolonisation, il y avait une violation constante du tiers monde. La rhétorique de migration dans la théorie contemporaine, cependant, ne se fixe pas sur les questions tangibles qui existaient dans ces lieux dans les années qui suivaient la chute du colonialisme. On fait très peu d'attention aux forces économiques et politiques derrière l'immigration des ex-colonies (Krishnaswamy 1995:131). Plutôt, la critique post-coloniale se concentrait principalement sur les affaires postmodernes, comme les perspectives hybridées et syncrétiques du monde moderne. Les rejets de fixité par les post-colonialistes, par exemple, n'avaient pas été des études comme stratégies politiques de la subversion dedans les contextes historiques, mais plutôt groupés comme s'ils étaient des rejets postmodernes heureux des unités transcendants (Krishnasawmy 1995:140). L'œuvre de Baudrillard se montre clairement dans cette critique en grande partie parce qu'il a vue le voyage comme une forme spectaculaire d'amnésie. Alors, de cette manière n'importe quelle partie du monde peut être recréée ou faite à se tolérer l'une et l'autre. Le critique postmoderne comme bricoleur est toujours en train de créer des lieux variés, quand le lieu est compris comme la contradiction vivante du lieu et de l'événement (Probyn 1990:182). Dans un monde de simulacres de troisième ordre, des lieux qui presque existent combinent pour éliminer l'espace géographique ou ethnique entièrement. La fusion est un événement fondateur. Une fois qu'elle a lieu le vrai (comme le réel) commence à se reproduire à l'image du faux qui commence à devenir le vrai (Morris 1988:5, cité dans Probyn 1990:183). Cette fusion postmoderne de l'imaginaire et le réel explique en partie comment dans les études littéraires l'identité peut être métaphorique.

Dans toutes les théories d'identité qui se sont présentées dans les 30 dernières années, la métaphore, alors, joue un rôle central aussi bien que le porte-parole. Parler pour quelqu'un, cependant, pose des problèmes de représentation assez importants. En termes structuralistes, m'importe qui qui prétend représenter les besoins, les buts, ou la circonstance d'une autre personne participe à la construction de la position de cette autre (Alcoff 1991-92:9). De telles représentations ne sont pas basées sur des actes de découverte, mais elles sont toujours construits ce qui mène des érudits à questionner leurs bases épistémologiques de légitimité. Dans la première génération des études d'identité le féminisme a mis en question l'acte de parler pour les autres et l'a dit arrogant, sans éthique et politiquement illégitime. En fait, les études africaines (la source toutes les études ethniques à suivre et la base de la notion

de reconnaissance égale encouragée par le multiculturalisme) et les études de femme sont nées de la croyance que les gens opprimés plaideraient pour leurs propres conditions. De cette manière, on reconnaîtrait les différences de situations sociales (Alcoff 1991-92:6-7).

Pour cette raison il y a très peu de ces sortes de départements dirigés par ceux qui ne sont ni noir, ni femme. L'idée de mettre ensemble son domaine avec sa naissance est très souvent le cas pour d'autres départements qui étudient l'ethnicité. Les postes latino-américains sont pris par ceux qui appartiennent à cette ethnicité tout comme des amerasiatiques et le reste. Dans les études de femmes ou de minorités, la pratique des hommes ou d'autres privilégiés qui parlent pour les femmes ou les minorités est vue comme un renforcement de leur oppression. Cette préoccupation ne s'est pas présentée dans le domaine du multiculturalisme ou de post-colonialisme. Tout au contraire. Le discours métropolitain du multiculturalisme et du post-colonialisme veut en vérité parler pour le sujet sans voix. Pour le post colon, en particulier l'élite intellectuel du tiers monde, n'ont aucun problème à répondre pour le peuple opprimé du tiers monde. Gayatri Spivak a légitimé ce processus dans son article innovant « Le subalterne, peut-il parler ? »

Mais être le porte-parole n'est pas le seul opérant remarquable dans la rhétorique de l'altérité. On doit être le type de la minorité qui peut mériter honnêtement le statut de victime. Le multiculturalisme et le post-colonialisme, nés comme ils sont des études d'ethnicité ou d'identité, enseignaient aux critiques qu'il n'était pas seulement légitime, mais nécessaire d'identifier avec les minorités, même si son existence entière (sociale et économique) contredit une telle position. Aux années inaugurales de l'Action Affirmative, le statut minoritaire était devenu souhaitable. Ceux qui n'étaient pas minorités s'étaient achevé un statut minoritaire en employant des stratégies innovatrices. Quand les institutions se rendaient compte que les minorités traditionnels (noirs, hispaniques, amérindiens) apportaient avec eux les marques de discrimination qui pourraient se montrer troublantes, il devenait avantageux pour les institutions de recruter de nouveaux minorités qui n'étaient pas traditionnels ; des gens qui pourraient jouer le rôle de la minorité sans l'histoire compliquée que les « traditionnels » gardaient toujours. Les nouvelles « victimes » devenaient à la mode et ils étaient adoptés par ceux qui ne pourraient pas honnêtement se plaindre des expériences de discrimination auxquelles les minorités traditionnelles devaient faire face. On rencontrait l'exilé intellectuel, le sujet multiculturel, le post-colonial, le queer, l'activiste d'obésité dans cette hâte de se faire minorité entreprise par les érudits. Le statut minoritaire dans la culture américaine et l'académie était simplement trop bon à laisser aux

vraies minorités. Plus de gens qui avaient tout devaient prendre un peu de ce qui était réservé aux pauvres.

Les notions théoriques et pédagogiques des marges, de l'exile, et de ce qui était en périphérie permettaient aux nouveaux activistes-critiques de créer une espace métaphorique où ils pourraient s'échapper du vrai monde. Dans cette espace métaphorique, les critiques peuvent exprimer des idéologies de subversion et rébellion qui seraient trop troublantes s'ils les exprimaient de leur propre espace. L'équilibrisme délicat des critiques vient du paradoxe créé quand on habite une espace de confort bourgeois et a besoin de se distancier du capitalisme global. Quand les critiques approprient l'espace métaphorique du nouvel habitant des marges, ils espèrent s'exonérer pour tous les bénéfices qu'ils reçoivent de ce capitalisme. La critique littéraire commence à remplir la fonction d'une sorte de pénitence, ou à devenir un diagnostic clinique ; la critique devient une expression de conscience fausse.

Les théories et les pédagogies de l'altérité, alors, mettent le désir au niveau du besoin du critique pour la validation. Si on connaît « l'Autre » ou non, ceci n'est pas le problème. Dans le tiers monde, la réalité est précisée avant même que l'argument commence. L'intérêt principal du critique existe dans un travail qui structure le tiers monde selon un thème pour un milieu qui consomme de quelque sorte ces structures. Dans ce processus, on trouve des incommensurables qui ne peuvent pas se rencontrer facilement : un besoin profond pour l'expérience d'engagement politique qui sort des années 1960 et le besoin d'être sage devant les médias, de bien présenter et vendre le produit intellectuel. Cette situation ne manque pas d'ironie quand on voit comment ces deux structures conceptuelles se mélangent. Si la croyance en critique comme une intervention faisable est une relique des années 1960 qui ne vaut plus la peine, alors le projet critique entier n'est rien qu'une enquête de l'impuissance socio-politique. La puissance, quand elle existe, réside dans les rapports du critique avec ses collègues comme elle est construite par la création du jargon. La dextérité de la manipulation du langage fonctionne comme un exercice de pyrotechnie rhétorique qui gagne des points du jeu pour le critique. La théorie, une fois comprise comme du capital symbolique et combiné avec le fait d'être porte-parole, devient encore plus une manière de prendre du pouvoir dans la profession. Les théories et les pédagogies de l'altérité permettent aux critiques, autrement prise dans l'insularité de leurs domaines professionnels et érudits, de sembler importants au niveau national et mondial.

En même temps, les minorités sont toujours moins représentées dans les domaines traditionnels et forcées d'exister dans les départements des études

ethniques. Ce processus institutionnel d'exclusion fait en deux parties reflète la stratégie du domaine mentionnée ci-dessus qui dirige les contributions minoritaires au lieu de chercher une vraie parité. Quand l'Action Affirmative était adoptée il y a une génération, on l'a vue comme une violation d'un principe fondamental de la notion de daltonisme. On l'a justifiée comme un expédient temporaire qui changerait les effets de la discrimination et l'exclusion, un mal nécessaire, souhaitable dans les circonstances du moment, mais pas vraiment en soi. Le privilège et la préférence, une fois établis, ne sont pas facilement abandonnés. Une nouvelle justification était nécessaire pour rendre permanente et flexible la politique de préférence. L'appel à la diversité était adopté parce qu'il fait de conscience de race une bonne chose. La diversité a fait dissiper la norme traditionnelle de daltonisme en déclarant non pas qu'il n'était pas possible mais aussi qu'il n'était pas souhaitable (Schaub 2002:13). Les appels pour la diversité dans la salle de classe se sont produits avec les appels pour une diversification du canon littéraire. Pendant les années 1980 et 1990 le degré de diversité serait un intérêt crucial, alors on avait besoin de créer des mythes.

Il y a un mythe de l'Action Affirmative aux Etats-Unis. Ceci encourage la croyance que la discrimination positive était un grand succès pour ceux privés des droits. Ce qui rend cette prétention un mythe est le fait que la prévalence de l'évidence statistique la réfute. Il y a aussi un mythe que nous avons engagé l'autre d'une manière réelle par l'intermédiaire des théories et des pédagogies variées d'altérité.

Dans une série d'articles, j'ai démasqué cette fiction. A cause du temps, laissez-moi dire que dans le domaine académique américain le multiculturalisme et les études post-coloniales, comme des sciences qui comprennent l'Autre, ne se sont jamais traduits à l'apprentissage des langues, des histoires, ou des littératures des pays étrangers ou de ceux nés à l'étranger mais qui habitent à l'intérieur de notre pays. Le multiculturalisme et les études post-coloniales ne généraient pas le respect nécessaire pour prendre au sérieux les spécificités du monde qui existent dans un certain moment et une certaine espace qui dictent les compétences linguistique et culturelle. Tout simplement, les partisans de cultures monolingues qui sont insensibles à la vraie diversité du monde ne sont pas de guides fiables dans un processus de globalisation (Dimić 2005). Les théories et les pédagogies de l'altérité n'encourageaient jamais d'études sérieuses de la culture chez les Américains. Une attaque à New York était nécessaire pour augmenter le nombre d'inscriptions en arabe, en urdu et en pashto et pour créer des programmes très nécessaires en études islamiques. Ce n'est pas seulement une question de l'insularité des Etats-Unis

ou le triomphalisme de leur ignorance culturelle. Pendant les décennies où nous étions en train de nous féliciter dans le domaine universitaire pour notre engagement avec l'autre, notre compétence en langues et cultures étrangères et notre emploi des ressources en langues étrangères diminuaient.

Les constructions variées théoriques et pédagogiques de l'Autre que nous avons vues dans les années récentes ont proliférées dans une proportion directe avec la chute de notre communication avec et notre compréhension de nos voisins globaux. En outre, le fait qu'on feint d'engager l'Autre s'accroît à côté de la chute des programmes de l'Action Affirmative sur les campus à travers les Etats-Unis.

On peut dire que les théories de l'altérité ont été conçues pour cacher la chute de l'Action Affirmative. Autrement dit, les reformulations de l'Autre développent proportionnellement avec l'ignorance constante des cultures étrangères et la marginalisation des minorités américaines dans le système universitaire. Les pédagogies et les théories de l'altérité pourraient fournir une narration-maître qui soutiendrait le mythe du succès de l'Action Affirmative.

L'Action Affirmative était établie pour corriger les iniquités historiques ou comme une politique qui encourage la diversité et par conséquent, un but commun d'une société démocratique. Au début elle était prévue pour le bénéfice des noirs qui étaient privés de droits à cause de l'esclavage du passé et le mauvais traitement qui l'a suivie. Cependant, sous l'Action Affirmative, il est aussi nécessaire de produire un compte, même si ceux qui recevaient en bénéficiaient n'étaient pas de bons représentants du groupe minoritaire ils prétendent en faire partie. On veut, en effet, produire une représentation imaginaire. Comme la statue du World Trade Center proposée, elles ne peuvent que fournir une représentation de discrimination positive. Elles n'illustrent pas honnêtement le vrai chiffre de participants privés de droits. Dans les théories et les pédagogies de l'altérité, ce qui est important est une représentation quelconque de l'Autre même si elle est une construction pure des érudits ou des projets de réification.

L'ACTION AFFIRMATIVE

Cette narration- maître de l'efficacité de l'Action Affirmative a influencé comment les chiffres sont tabulés et interprétés. Par exemple, le reportage loué de William Bowen (l'ex-président de Princeton) et Derek Bok (l'ex-président de Harvard) en 1998 affirme le succès de l'Action Affirmative pour les noirs admis à des institutions élités avec des qualifications inférieures. Leurs conclusions sont en contraste net avec d'autres études similaires. Ce qu'ils n'ont pas inclus dans leur documentation statistique est le fait que leurs institutions

submergent les noirs admis sous les standards inférieurs avec les noirs admis sous les même standards que les blancs admis (Sowell 2004:152-4). Autrement dit, l'étude de Bowen et Bok manipule les statistiques pour fournir la documentation qui confirmerait le succès présumé de l'Action Affirmative. La raison pour laquelle ils jouent avec les chiffres n'est pas seulement pour manipuler le succès des noirs admis sous des standards inférieurs, mais aussi pour masquer par combien l'Action Affirmative aux Etats-Unis s'est développée d'une manière qui touche beaucoup plus que la population ciblée.

Les données statistiques fournissent une image très différente pour ceux qui soutiennent la narration- maître de l'efficacité de l'Action Affirmative. La croissance de l'éducation des hommes noirs a augmenté proportionnellement avec la croissance économique des noirs. Entre 1940 et 1960 une moitié du 87 pourcent (à l'époque) des familles qui vivaient en pauvreté ont dépassé le niveau de pauvreté. Cette croissance de la richesse chez les noirs avait lieu avant la disposition de l'acte des droits civils et l'exode parallèle d'à peu près 3 millions de noirs du Sud des Etats-Unis et ses écoles inférieures. Cependant, pendant la décennie de la disposition de la législation de l'Action Affirmative pendant les années soixante, la pauvreté des familles noires est tombé 1 pourcent (Sowell 2004:118-19). Bref, l'Action Affirmative n'a pas amélioré les situations économiques et formatives des noirs aux Etats-Unis, c'étaient les noirs qui l'ont fait par leur travail et leur persévérance dans un environnement discriminatoire. Ce qui est significatif est que la narration de l'Action Affirmative reconnaît la structure de pouvoir blanc pour avoir soulagé la pauvreté sans reconnaître les noirs.

En fait, l'Action Affirmative aide plus les fortunés que les minorités, comme le démontre n'importe quelle analyse des minorités qui reçoivent des bénéfices des contrats du gouvernement. Entre 1967 et 1992, le principal 20 pourcent des noirs qui gagnaient du revenu a augmenté au même taux que le principal 20 pourcent des blancs. Cependant, le fond 20 pourcent des noirs qui gagnaient un revenu ont vu une chute de leur revenu deux fois le taux des blancs du fond 20 pourcent (Sowell 2004:120). La raison pour cette perte parmi les noirs peut être attribuée au fait que les immigrés ont les mêmes droits à l'Action Affirmative que les noirs, même s'ils n'ont pas encore souffert la discrimination aux Etats-Unis (Sowell 2004:121). La majorité des contrats gouvernementaux pour les commerces possédés par des minorités 1986-1990 étaient pris par les hommes d'affaires qui venaient du Portugal. Ces chiffres suggèrent que, dans les deux dernières décennies, la réalité des bénéfices provenant d'Action Affirmative s'oppose radicalement à sa justification. Ce qu'on a prévu pour les noirs fournit des bénéfices à 4 fois de commerces possédés

par des hispaniques et des Américains de provenance asiatique. Il y a 13 fois de commerces possédés par les femmes qui en bénéficient.

La raison avec la plus important que les noirs ne bénéficient pas plus de l'Action Affirmative est le fait de s'identifier comme « sans droits » est offert à de nouveaux groupes qui n'ont rien souffert de comparable aux désavantages sociaux ressentis par les noirs aux Etats-Unis. Le groupe le plus grand à bénéficier est les femmes et la plupart de ces femmes sont blanches. Pour les femmes blanches, l'argument en faveur de préférence ne peut pas être l'héritage de l'esclavage. En outre, en contraste avec les noirs, les restes de l'oppression n'existent vraiment pas pour les femmes parce qu'elles sont capables de partager les bénéfices sociaux de leurs pères, grands-pères et d'autres ancêtres mâles. En fait, il n'y a pas de mal précis ou de discrimination comparable selon les préférences du genre parce que les statistiques ne le soutiennent pas. Oui, les femmes ont bénéficié le plus de cette nouvelle conceptualisation de l'Action Affirmative. Les chiffres sont choquants. En 1970, les noirs comprenaient deux tiers des individus qui avaient droit à l'Action Affirmative. En 2000, les noirs comprenaient 49 pourcent de ceux qui bénéficiaient du programme (Sowell 2004:137). Les avantages reçus par les hommes noirs en comparaison avec ceux des hommes blancs ont peu d'importance lorsqu'on voit combien les femmes blanches reçoivent. En plus de l'iniquité historique, l'Action Affirmative devrait maintenant aussi encourager la diversité. Tout comme le cas des femmes, d'autres groupes bénéficient de l'expansion des préférences (comme les immigrés de l'Amérique latine, l'Europe et l'Asie). Ils aussi ne peuvent pas prétendre avoir droit au passé esclavagiste américain pour justifier leurs préférences avec les noirs (Sowell 2004:136).

Comme je démontre brièvement ici, l'histoire de l'Action Affirmative aux Etats-Unis illustre les avantages supposés destinés aux noirs, pendant qu'elle sert les besoins et pratique la discrimination positive pour les Hispaniques, les Européens les Asiatiques et les femmes. Je veux dire toujours que les théories de l'altérité encouragées par le critique littéraire remplissent une fonction similaire de masquage. Les théories et les pédagogies de l'Autre, comme le multiculturalisme ou le post-colonialisme, ne sont pas seulement une source de pouvoir pour les intellectuels élites du premier et du tiers monde, mais aussi elles sont vues comme des méthodes pour découdre les minorités qui participent au monde académique. On n'a toujours pas besoin d'embaucher un noir ou un hispanique dans des domaines avec peu de représentants parce qu'on peut recruter la minorité modèle qui reflète la formation, la politique, les attitudes et les préjugés du pouvoir blanc. En outre, on peu mettre cette

personne modèle dans un domaine qui illustre l'engagement de l'institution avec la diversité.

Les minorités sont mises dans des départements d'études ethniques moins sévères. Ces programmes attirent un grand nombre d'inscriptions parce qu'ils augmentent les notes et enseignent de l'idéologie plutôt que d'un savoir substantif. Quand on réduit le taux de l'échec, l'existence continuelle des études ethniques est assurée. Le seul problème avec ce scénario est qu'il contribue à une marginalisation continuée des minorités. D'un point de vue institutionnel, cependant c'est un succès parce que le nombre de personnes de couleur est tout qui compte, non pas leur classe sociale ou leur ethnicité. Il n'est pas nécessaire de correspondre avec ceux qui reçoivent leurs titres peut-être sans les mériter vraiment et qui ont du mal à fleurir dans un environnement académique. Les personnes de couleur ne sont plus que des chiffres qui existent sur le tableur de l'administration qui démontre un succès en ce qui concerne la diversité. La théorie encourage ce processus d'affaiblir l'Action Affirmative en présentant l'ethnique et le non-ethnique avec des résolutions d'accommodement. En outre, avec des théories et des pédagogies de l'altérité le privilège euroaméricain reste normalement intact et les minorités restent dans leur place. En fait, la manière dans laquelle l'Autre apprend soutient la croyance et la supériorité en civilisation occidentale et la culture blanche. Les théories de l'altérité n'ont pas permis aux groupes racialisés de dépasser l'image folklorique du dix-neuvième siècle (Cruz 1996:32).

CONCLUSION

Comme Milan Dimić a noté dans sa dernière présentation à AILC avant sa mort l'année dernière, les humanités sont désespérément aliénées et transformées dans un domaine commercial de publicité, de mode et de consommation, un domaine qui suit exclusivement les lois du monde académique. Le système en tant que tel et la manière dans laquelle il fonctionne le rend ouvert aux noms minoritaire et désavantagé.

Les théories littéraires des marges, comme le multiculturalisme et le post-colonialisme, sont construites précisément pour aider ce processus de se rendre minoritaire. Elles redéfinissent ce qu'il veut dire d'être désavantagé et ces nouvelles définitions sont par conséquent incorporées à la politique universitaire de diversité. Ce processus illustre un manque de considération net pour la relativité de souffrance. Le système a été construit d'une telle manière qu'on peut individuellement l'exploiter assez facilement même si on ne souffre pas trop de discrimination—femmes blanches privilégiées, Latino-américains riches, blancs avec un tout petit peu de sang amérindien.

En particulier ce processus marche pour les post-colonialistes qui viennent des cultures déjà présentées comme souffrantes à cause du colonialisme. Ils s'insèrent facilement dans la culture américaine où on veut bien laisser à côté son désavantage.

Tout simplement, il est facile de créer une place pour ceux qui peuvent être définis comme désavantagés, mais en réalité qui sont éduqués et élites et ont les droits comme s'ils étaient ceux au pouvoir. Au cas des post-colonialistes indiens, avec des décennies d'expérience à manipuler un système de caste, la transition est sans drame.

Au niveau intellectuel, les théories de l'altérité sont douteuses, en particulier le gimmickry de l'exile métaphorique, l'hybridité et la marginalisation. Au niveau pratique, cependant elles sont conçues brillamment et profondément significatives à la lumière de la politique américain de l'Action Affirmative. Ce qu'on voit dans ces théories d'altérité variées n'est pas seulement de mauvais goût ou un jeu intellectuel sans respect pour la réalité. A côté de l'Action Affirmative, elles deviennent le capital intellectuel qui renforce la position que les individus et les institutions veulent maintenir. Pourquoi est-ce qu'un professeur indien d'une classe supérieure à une institution prestigieuse se mettrait devant un groupe de blancs et proclamerait que son expérience est comparable à celle des noirs du ghetto ? De tels gestes ne sont pas seulement sans renseignement ou pervers. En ce qui concerne le système des préférences aux Etats-Unis et en Inde, une telle déclaration a du sens comme une manière efficace de se positionner en prenant l'identité des non-privilegiés et en prenant des bénéfices.

Avant le multiculturalisme et le post-colonialisme on aurait dû avoir la décolonisation de l'Autre aux Etats-Unis (Guerrero 1996 : 49). Sans cette décolonisation, les pédagogies de l'altérité deviennent des orthodoxes académiques et remplissent une fonction d'apartheid disciplinaire et institutionnel (Guerrero 1996 : 50). Les érudits minoritaires se rendent compte très vite que leur succès est lié à leur existence en tant que minorité professionnelle—une minorité qui agit comme minorité ou qui danse pour le monde. Au départ elles sont aidées par le système, mais ces érudits minoritaires sont par conséquent exploitées et neutralisées par ce même système. Les minorités qui ne s'accordent pas à leur devoir (qui ne se spécialisent pas aux sujets qui reflètent leur ethnicité ou genre) sont certainement rendu « les minorités. » En outre, leur valeur institutionnelle est limitée parce que leur devoir ornemental (une minorité visible qui démontre l'engagement d'une institution avec les études minoritaires) est réduit de la moitié. Les pédagogies de l'altérité, comme le post-colonialisme et le multiculturalisme sont, effectivement, des stratégies

de cooptation et de maintien. Elles servent la même fonction ornementale comme un monument aux héros qui est racialement retouché et dévoué à la diversité.

Comités

Assemblée Générale des Membres de l'AILC, 2007–2010

1 *Président(e)*
4 *Vice-Président(e)s*
2 *Secrétaires*
3 *Trésorier(e)s*
18 *Assesseurs*

COMITÉS ADMINISTRATIFS

Comité de mise en candidature
Comité de liaison
Comité de recherches et de projets
Comité des structures
Comité pour le financement de la recherche et des publications

COMITÉS D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES

Comité de coordination
(Histoire comparée des littératures de langues européennes)
Comité de traduction
Comité de théorie littéraire
Comité d'études interculturelles
Comité d'études du genre
Comité de recherches sur l'Europe de l'Est et du Sud-Est
Comité de recherches sur l'Amérique Latine
Comité de recherches sur l'Asie de l'Est
Comité de cosmopolitisme et polyglossie
Comité sur la littérature dans l'époque numérique
Comité sur le Roman African
Comité sur la littérature dans la Région Pacifique

International Comparative Literature Association

PRESIDENT

Manfred Schmeling
Saarbrücken

VICE PRESIDENTS

Eduardo Coutinho
Rio de Janeiro

Dorothy Figueira
Athens, GA

CHUNG Chung-Ho
Chung-Ang

Chandra Mohan
New Delhi

SECRETARIES

Marc Maufort
Brussels

Steven P. Sondrup
Provo

TREASURERS

KANO Takayo
Tokyo

Ross Shideler
Los Angeles

Micéala Symington
Nice

EXECUTIVE COMMITTEE

Hans Bertens, *Utrecht*

INAGA Shigemi, *Kyoto*

CHO Sung-Won, *Seoul*

Vladimir Biti, *Zagreb*

João Ferreira Duarte, *Lisbon*

Assumpta Camps, *Barcelona*

LIU Xiangyu, *Beijing*

Lieven D'hulst, *Leuven*

Andries Walter Oliphant, *Pretoria*

Manfred Engel, *Oxford*

Ibra Diene, *Dakar*

Mario Domenichelli, *Florence*

Luz Aurora Pimentel, *Mexico City*

Jean-Marc Moura, *Lille*

ZHOU Xiaoyi, *Beijing*

Stéphane Michaud, *Paris*

Angela Esterhammer, *Zürich*

Anders Pettersson, *Umeå*

EDITOR OF THE ICLA BULLETIN

Steven P. Sondrup
Provo

Minutes of the ICLA Executive Council

Petrópolis, Brazil, July 27–28, 2007

Present: Sylvie André, Hans Bertens, Jean Bessière, Vladimir Biti, Helena Buescu, Assumpta Camps, Eduardo Coutinho, Lieven D'hulst, João F. Duarte, Eugene Eoyang, Dorothy Figueira, John Burt Foster, Gerald E.P. Gillespie, Ina Gräbe, Jonathan Hart, Margaret Higonnet, KAMIGAITO Ken'ichi, KANO Takayo, LIU Xiangyu, Stéphane Michaud, Paola Mildonian, Chandra Mohan, Dolores Romero, Jola Škulj, Ross Shideler, Monika Schmitz-Emans, Manfred Schmeling, Steven Shankman, Steven P. Sondrup, Galin Tihanov, ZHOU Xiaoyi

JULY 27, 2007

First Session

The meeting opened with remarks from the President, Prof. Figueira, paying tribute to Tania Carvalhal, who passed away during her term as president, and thanking those who had assisted her in assuming the responsibilities of the presidency under such challenging circumstances. Eduardo Coutinho, the organizer of the conference in Rio de Janeiro welcomed members of the executive council to Brazil and offered some specific information about the schedule and plans for the coming days. Minor corrections were made to the agenda, and it was approved unanimously. A motion to approve the minutes of the previous executive committee meeting in Kortrijk, Belgium was made. With reference to the funds appropriated in Kortrijk for the Jubilee Committee, Paola Mildonian indicated that the money would be used for the republication of the 1955 proceedings rather than a history of the ICLA. The minutes as thus corrected were approved. The President made her report stressing in particular her discussions with the British Comparative Literature Association and the need to have the Bulletin regularly available to members and in electronic format.

Research Committee Reports

Margaret Higonnet reported that the Gender Studies Committee had sponsored the publication of a volume entitled *Comparatively Queer* and that she would be guest-editing an issue of *Comparative Critical Studies* on the role of gender in writing comparative literary history. John Milton's report on behalf of the Translation Studies Committee mentioned the workshops planned for the Rio de Janeiro congress and a conference on translation to be held in São Paulo immediately thereafter. Margaret Higonnet represented Randolph Pope, chair of the Coordinating Committee, who has just recently been discharged from the hospital, and mentioned the progress being made on the volumes in the series of literary histories in European languages and the significant progress of the regional literary histories. Two volumes on east-central Europe and the third volume is expected to appear during the summer of 2007. Two volumes (volumes one and four) of the sub-series on the Renaissance have been published, and volume three is ready to go to the publishers. Volume two is still in process but making credible progress. The series on the literature of the Iberian Peninsula is progressing well and embodies some striking innovations in dealing with the history of a complex region. The series on the comparative history of the Nordic region has made progress in refining the conceptual framework and is at the point of making writing assignments. In the course of the coming year, it is anticipated that proposals on realism and naturalism, that are conspicuous because of their absence, will be submitted. The requested traditional appropriation of US\$ 3,000 was approved with the acceptance of the report. Steven Shankman described the projects in progress and underway under the aegis of the Intercultural Studies Committee completed and underway. During the last year the volume launched by Early Miner, *Epic and Other Higher Narratives: An Intercultural Approach* was published in India. Mineke Schipper is leading a project on comparative approaches to origin myths that promises to yield important new insights. Dorothy Figueira is launching a new project on religion and literature from an intercultural perspective, and a series of workshops on approaches to the proverb are being considered (Cairo, Rabat, and Beirut). Speaking of the Literary Theory Committee Galin Tihanov reported on the colloquium held between June 8 and 11, 2006 in Umeå (Sweden) on the topic of Literary Value which commanded a strong participation from current members of the Committee and two of its honorary presidents (Ben-Porat and Kadir) as well as a number of invited guests. The papers from the Umeå Colloquium are being edited in two installments: by A. Pettersson for a volume to be published with de Gruyter and by U. Kistner for a special issue of *Neohelicon* (Budapest).

Second Session

Eduardo Coutinho, the retiring chair of the Latin American Studies Committee, mentioned the colloquium *New Literary Cartographies in Latin America: Between Voice and Written Word* held in Lima, Peru in 2006, the symposium *Latin America: Unity and Diversity* to be part of the coming Rio de Janeiro congress, and the participation of the Committee in the tenth congress of the Brazilian Comparative Literature Association and the publication of volume eight of *The Brazilian Review of Comparative Literature*. The preliminary organization of new comparative literature associations in Chile, Colombia, and Mexico were announced, and Biagio d'Angelo was identified as the new chair of the Committee. In the absence of the Committee's chair, Monica Spiridon of the Research Committee on Eastern and Southeastern Europe, Douwe Fokkema presented the report. The Committee sponsored its seventh international conference in Istanbul between 6 and 8 October 2006 in conjunction with Southeast European Academic League, and the Department of Comparative Literature at Bilgi University (Istanbul) devoted to the topic *Nation Building and Balkan Literature*. The Committee also organized together with Jola Škulj a session at the conference on *Comparative Literature in the Twentieth Century* to be held between 20–22 September 2007 in Ljubljana (Slovenia). The Committee is overseeing two major publications: *Nationality Building and the Breakup of the Empire*, edited by Murat Belge (Istanbul: Bilgi University Press, 2007) with translations into Bulgarian, Romanian, and Greek; and *Canon Formation and Canon Teaching in Balkan Literatures*, edited by Alexander Kiossen to be published in Sofia. KAMIGAITO Ken'ichi reported on the progress of the *East Asian Comparative Literature History* being prepared under the direction of the Research Committee on East Asia. Some difficulties have plagued the preparation of volume one, concerning ancient east Asian literature in that not all of the promised paper have yet been submitted. Volume two, however, has forty of the forty-two paper that will make up the volume, and the last two are expected within a very short time. Papers written in Chinese and Korean are being translated into Japanese, and Chinese and Japanese colleagues are being encouraged to find a means of publishing the series in their respective languages. Ways of having volume two translated into English are also being sought. Between 18 and 22 May 2007, the Committee sponsored a symposium on *East Asian Cultural Exchange* that was organized by Prof. CHOI Park Kwang at the Weihai Campus of Shangdong University. The proceedings should appear during the autumn of 2007. Prof. Monika Schmitz-Emans reported on the activities of the Research Committee on *Modern Poetics—Ancient Heritage*, which chairs in collaboration with Manfred Schmeling. A volume emerg-

ing from presentation on Literature and Science has been submitted to the publisher Königshausen und Neumann and is scheduled for publication during the autumn of 2007. The Committee has also organized a workshop for the Rio de Janeiro congress on Ovid and Modernity and expects that those papers will appear in a volume to be brought out by the same publisher. Reporting on the work of the Research Committee on Comparative Literature in the Digital Age, Prof. Dolores Romero López described the successful conference held at the Complutense University Madrid under the title *Literatures from Text to Hypertext*. A selection of the thirty-six papers presented will be published in *Literatures in the Digital Age: Theory and Praxis*, edited by Prof. Romero López (Newcastle: Cambridge Scholars Publishing, 2007). The work of the Committee will be sponsored along two different lines by two universities: the Complutense University Madrid will host work on Literatures of Europe from Text to Hypertext, and the University of Santa Caterina (Brazil) will be the home base for work on Preservation of the Literary Culture in Digital Formats and Their Integration into Programs of Higher Education. In the absence of the chair of the Research Committee on the African Novel, Prof. Andries Oliphant, Prof. Ina Gräbe reported that work of the Committee has begun and sustained progress can be expected. Prof. Sylvie André proposed the establishment of a Research Committee on the Literature of the Pacific, where much of literary-critical interest is taking place: literature relating the emergent cultures, orality, problems and challenges of identity, and traditional forms of literature in a modern context. The work of the proposed committee would focus on Australia, New Zealand, New Caledonia, Fiji, and Tahiti. Prof. Chandra Mohan suggested that the scope may be too narrow and could well include India and other countries of the region that would be of interest to the ICLA like Sri Lanka, Pakistan, Bangladesh, and Myanmar. Prof. André counters that the interest of the proposed committee must be focused on insular cultures. The vote to establish the committee was unanimously in favor of the proposal.

Prof. Figueira thanks the committee chairs for their reports and explains how gratified she feels with the very significant work that has been accomplished over the last three years by these research committees. The meeting is adjourned.

JUNE 28, 2007

First Session

The President, Prof. Dorothy Figueira, opens the session explaining that whereas the two sessions on the first day of the executive council meeting had

been devoted to reports of research committees, the second day's business would be concerned largely with administrative matters.

Sylvie André, secretary general for Europe and Africa, responded to correspondence concerning the ICLA, assisted Prof. Carvalhal with French-language translations, assisted in collecting addresses of members from the national and regional associations in her area of responsibility, and served as the ICLA representative to FILLM including participating in the meeting of the executive council in Stockholm in February 2007. Steven P. Sondrup, the secretary general for Asia and the Americas similarly assisted with English-language correspondence, the collection of addresses, and put the assembled list in a usable format with particular attention to the membership in Japan whose records are maintained in Japanese. With the aid of his office staff, he redesigned the ICLA web site to the specifications stipulated in considerable detail by Prof. Carvalhal. Upon the death of Prof. Carvalhal, he assisted the president pro tempore, Prof. Figueira, with a number of tasks including most notably the re-editing and electronic publication of *Recherche littéraire / Literary Research* and with emergency financial support from Brigham Young University assumed responsibility for two issues of the ICLA *Bulletin*. He collected and distributed the reports from the various officers for the executive council meeting in Petrópolis and assisted with the preparation of the agenda and other necessary documents. Following his remarks, Prof. Coutinho vigorously stressed the very significant amount of meticulous and far-sighted work accomplished by Prof. Carvalhal in the months before her deeply-regretted decease. The reports of the three treasurers followed and are published herein in their entirety.

With the demise of Prof. Carvalhal, her plan for the publication of *Recherche littéraire / Literary Research* to be shared by her university, the Universidade Federal de Rio Grande do Sul, and Paris III (Sorbonne Nouvelle) was no longer feasible in large measure because the financial support of her university was obviously no longer available. After extensive consultation and with the advice and consent of the executive council, Prof. Figueira was able to recruit the services Prof. John Burt Foster, a colleague with many years of experience as an editor in the field of comparative literature and a home institution willing to provide very substantial support for the journal. He outlined his qualifications and experience, the support of his university and his vision for the journal that included: the enlargement of the worldwide roster of correspondents and coverage, the introduction of an editor's preface in each issue, the request that active members of the executive council contribute at least one review per year, the establishment of an annual list of publications in the field organized by category, the introduction of members to typical issues

of comparative literature journals around the world, and the assurance that deserving collective works on comparative topics are reviewed.

Steven P. Sondrup reported on the publication of volumes xxiv and xxv of the *Bulletin* as emergency steps following the death of Prof. Carvalhal. He explained that although printing cost have been maintained at a reasonably low level, the cost of timely distribution has risen dramatically. The cost of sending a single-signature (thirty-two-page) issue in a manner that assures its arrival in ten to twelve days throughout the world (as opposed to several months for surface delivery to some areas) is slightly in excess of US\$8,000. The total cost—including production and distribution—thus would regularly be in the neighborhood of US\$10,000 per issue. That sum is well beyond what the ICLA can afford and what can be expected of any host institution. For that reason, the decision has been made to move to electronic distribution. The *Bulletin* in an attractive typographical format will be posted on the ICLA website and an e-mail will be sent to each member for whom we have an e-mail address indicating that an issue of the *Bulletin* is ready to be downloaded. It is thus imperative that a concerted effort be made to get e-mail addresses from national and regional associations. The electronic publication, however, is not totally without cost. A motion was made, seconded, and approved to provide US\$3,000 for the electronic publication.

Jean Bessière, the chair of the Nominating Committee reported that Prof. Eric Savoy, whose nomination had been approved in Kortrijk had withdrawn. He was replaced by Angela Esterhammer who had already been approved by a electronic vote of the executive council. Steven P. Sondrup mentioned that several additional members of the ICLA had been proposed for seats on the executive council by members of the Association and that their nomination was supported by the requisite number of signatures on a petition. After some discussion with regard to the timing of this initiative, their names were accordingly to be added to the ballot.

As a result of the death of Milan Dimić, chair of the Research and Projections Academic Committee (the former Structures Committee), Gerald Gillespie assumed the chairmanship on a temporary basis. The immediate challenge to the Committee was recruiting qualified colleagues to serve. Prof. Gillespie, duly-appointed chair of the Planning Committee reported on the membership of the Committee and particularly on proposal made to Steven Shankman and the Intercultural Studies Committee. An anticipated meeting of the Committee immediately prior to the executive council meeting in Petrópolis proved impossible. Prof. Lisa Block de Behar reported that the Research Committee had particularly endeavored to support Prof. Carval-

hal's initiatives whenever called upon. Very few requests were made of the Committee, but it nonetheless stayed in close contact. It did, however, receive a proposal from Prof. André regarding the establishment of a new research committee: *New Literature of the Pacific Region: A Critique of the Concept of Emergence in Literature*.

Prof. SUGAWARA Katsuya reporting on the work of the Research and Publications Finance Committee noted that in addition to the sum of 250,000 ¥ mentioned in the report submitted in Kortrijk an additional US\$1700 had been raised for a *Festschrift* involving Japanese participation in honor of Earl Miner.

Second Session

Douwe Fokkema reported that the Anna Balakian Prize Committee has determined to award the initial prize to Dr. Line Henriksen (Copenhagen) for her first book *Ambition and Anxiety: Ezra Pound's Cantos and Derek Walcott's Omeros as Twentieth Century Epics*. Prof. Fokkema stressed that with the work of the Committee complete a new committee should be appointed to consider submissions for the next three-year cycle.

Eugene Eoyang and Steven P. Sondrup reported that all legal requirements had been met to set up the Tania Franco Carvalhal Memorial Travel Fund as a tax-exempt scholarly organization under the tax laws of the United States. Initial contributions were made to the fund, but a fund raising remains to be inaugurated. From the money available, the organizer of the Rio congress was able to distribute travel grants in excess of US\$4,000.

Paola Mildonian presented a report on the status of the publication of the documents associated with the Venice congress and the question of funding the reprints of the 1955 proceedings, the papers dealing with the city of Venice, and a selection of papers delivered during the congress. Helena Buescu expressed her concern about the *ad hoc* funding of projects. Eugene Eoyang reminded the council that funding for these projects was foreseen when the idea of the commemorative celebration was presented in Hong Kong. Sylvie André recalled that the Venice congress was a distinctly special occasion and should not be judged by recourse to precedent. Steven P. Sondrup moved that 2000 euros be appropriated for the completion of the publication projects.

Although Paris had been selected as the venue for the 2010 ICLA congress in Hong Kong in 2004, severe logistic difficulties required a change of plans. Ultimately two bids were received: one from Laval University (Quebec) and one from the Korean Comparative Literature Association proposing to hold the congress in Daegu. Each prepared an elaborate booklet detailing the available resources, tentative themes, and local attractions. The Canadian colleagues prepared a video presentation that was played, and Steven P. Son-

drup was asked by the President to present some of the details contained in a printed booklet. Jonathan Hart (University of Alberta) offered some reactions from the point of view of a Canadian colleague in the absence of the chair of the committee making the proposal who was hospitalized. Other colleagues who had had experience with conferences in Quebec also responded asked penetrating questions. Although KIM Uchang was not directly associated with the preparation of the bid, he represented Korean colleagues in elaborating on the facilities and their efforts. He stressed that a meeting in Korea would be an excellent opportunity for broadening the purview of the ICLA and indicated that US\$50,000,000 would be available for hosting the congress. Prof. Eugene Eoyang complimented those who had prepared proposals during a very short time period and extended the thanks of the Associations. Prof. Figueira added her personal appreciation for the good will and highly significant effort exhibited in preparing both excellent proposals. Prof. Gillespie stressed that the ICLA statutes do not specify where the decision is to be made but precedent and traditions of the ICLA have been that the General Assembly should vote on the recommendation made by the executive council. Manfred Schmeling moved that the 2010 congress be held in Quebec and a strong recommendation be made to the next executive council to accept the Korean offer. The motion is seconded by Eugene Eoyang. The result of the vote by secret written ballot as counted by Profs. Figueira and André was twelve in favor of Quebec, seven in favor of Korea. Prof. Figueira asked how the presentation of the two bids is to be made in the general assembly. It is determined that in the interest of time each proposal will be allowed by five minutes with Jonathan Hart representing Quebec and KIM Uchang, Korea. The voting by the membership will take place at the same time as the election of the new officers.

President Figueira adjourned the meeting.

Proces-verbal de la reunion de l'AILC

Petropolis, Brésil, 27-28 juillet 2007

Sont présents: Sylvie André, Hans Bertens, Jean Bessière, Vladimir Biti, Helena Buescu, Assumpta Camps, Eduardo Coutinho, Lieven D'hulst, João F. Duarte, Eugene Eoyang, Dorothy Figueira, John Burt Foster, Gerald E.P. Gillespie,

Ina Gräbe, Jonathan Hart, Margaret Higonnet, KAMIGAITO Ken'ichi, KANO Takayo, LIU Xiangyu, Stéphane Michaud, Paola Mildonian, Chandra Mohan, Dolores Romero López, Manfred Schmeling, Monika Schmitz-Emans, Steven Shankman, Ross Shideler, Jola Škulj, Steven P. Sondrup, Galin Tihanov, ZHOU Xiaoyi

27 JUILLET 2007

Première séance

La réunion est ouverte par le Prof. Figueira, Présidente de l'AILC. Elle rend hommage à Tania Carvalhal, décédée durant son mandat de Président de l'AILC, et remercie tous ceux qui ont assisté la Présidente intérimaire à assumer les tâches de son mandat dans des conditions aussi difficiles. Eduardo Coutinho, l'organisateur du colloque de Rio de Janeiro, souhaite ensuite la bienvenue au Brésil aux membres du Bureau et fournit des informations plus spécifiques concernant l'horaire des jours à venir. Des corrections mineures sont apportées à l'agenda, lequel est approuvé à l'unanimité. Une motion est introduite afin d'approuver le procès-verbal de la réunion précédente du Bureau à Kortrijk (Belgique). Comme signalé par Paola Mildonian, les fonds dévolus à Kortrijk au Comité du Cinquantenaire seront utilisés pour republier les actes du colloque de 1955 plutôt qu'à financer une publication sur l'histoire de l'AILC. Le procès verbal, corrigé en ce sens, est approuvé. La Présidente lit ensuite son rapport, en mettant l'accent sur ses négociations avec l'Association britannique de littérature comparée et sur la nécessité d'un accès régulier au Bulletin en format électronique.

Rapports des Comités de recherche

Margaret Higonnet informe le Bureau que le Comité des études de genre a soutenu la publication d'un volume intitulé *Comparatively Queer* et qu'elle sera le rédacteur en chef invité pour un numéro spécial de *Comparative Critical Studies* sur le thème du rôle du genre dans l'historiographie de la littérature comparée. Le rapport de John Milton, concernant le Comité de Traductologie, fait mention des ateliers prévus pour le congrès de Rio de Janeiro ainsi que d'un colloque sur la traduction organisé à São Paulo à la suite du congrès de l'AILC. Margaret Higonnet représente Randolph Pope, Président du Comité de Coordination, récemment sorti d'un séjour à l'hôpital. Elle fait état du degré d'avancement des volumes de la collection des histoires des littératures de langues européennes ainsi de celui des histoires littéraires régionales, très significatif. Deux volumes concernant l'Europe centrale et de l'Est sont parus et le troisième volume paraîtra durant l'été 2007. Deux volumes (volumes un et quatre) dans la sous-collection sur la Renaissance ont été publiés, et

le volume trois est quasi sous presse. Le volume deux est encore en chantier mais il progresse de façon notable. La collection concernant la littérature de la Péninsule ibérique se développe bien, en offrant une approche novatrice de l'histoire d'une région complexe. La collection sur l'histoire comparée des pays nordiques a définitivement conceptualisé sa structure générale. La désignation des auteurs est imminente. Il est prévu qu'une proposition sur le réalisme et le naturalisme, demeurant non abordés pour l'instant, soit soumise dans l'année à venir. Steven Shankman décrit les projets en cours ou récemment conclus sous l'égide du Comité des Etudes internationales. Dans le courant de l'année précédente, le volume écrit à l'origine par Earl Miner, *Epic and Other Higher Narratives: An Intercultural Approach*, a été publié en Inde. Mineke Schipper coordonne un projet relatif aux approches comparées des origines des mythes qui promet d'être très innovant. Dorothy Figueira met sur pied un nouveau projet sur la religion et la littérature dans une perspective interculturelle. D'autre part, une série d'ateliers sur les approches au proverbe est envisagée (Le Caire, Rabat et Beyrouth). Parlant du Comité sur la Théorie littéraire, Galin Tihanov mentionne le colloque qui s'est tenu du 8 au 11 juin 2006 à Umeå (Suède) sur le thème de la "Valeur Littéraire." Ce colloque a suscité une forte participation des membres actuels du Comité, de deux des Présidents honoraires (Ben-Porat and Kadir) ainsi que d'un certain nombre d'orateurs invités. Les communications présentées au colloque d'Umeå seront publiées en deux volumes: A. Pettersson se chargera d'un volume à paraître chez de Gruyter tandis que U. Kistner se concentrera sur un numéro spécial de Neohelicon (Budapest).

Deuxième séance

Eduardo Coutinho, le Président sortant du Comité des Etudes latino-américaines, fait mention du colloque sur les Nouvelles cartographies littéraires en Amérique latine "Entre Voix et Ecriture" qui s'est tenu à Lima (Pérou) en 2006; du symposium "Amérique latine: Unité et diversité" qui fera partie du programme du congrès de Rio, de la participation du Comité au dixième congrès de l'Association brésilienne de littérature comparée et de la publication du 8ème volume du périodique *The Brazilian Review of Comparative Literature*. La mise sur pied préliminaire de nouvelles associations de littérature comparée au Chili, en Colombie, et au Mexique est annoncée, et Biagio d'Angelo est désigné en tant que nouveau Président du Comité. En l'absence de Monica Spiridon, Présidente du Comité de recherche sur l'Europe de l'Est et du Sud-Est, Douwe Fokkema en présente le rapport. Le Comité a organisé son 7ème Colloque international à Istanbul du 6 au 8 octobre 2006, en collaboration avec la Ligue académique de l'Europe du Sud-Est et

le Département de Littérature comparée de l'Université Bilgi (Istanbul). Ce colloque était consacré au thème de la "Naissance des Nations et la littérature des Balkans." Le comité a également organisé, en coopération avec Jola Škulj, une session dans le cadre du Colloque sur la "Littérature comparée au 20ème siècle," qui se tiendra du 20 au 22 septembre 2007 à Ljubljana (Slovénie). Le Comité coordonne deux publications majeures: *Nationality Building and the Breakup of the Empire*, sous la direction de Murat Belge (Istanbul: Bilgi University Press, 2007), ouvrage contenant des traductions en bulgare, roumain, et grec; et *Canon Formation and Canon Teaching in Balkan Literatures*, sous la direction d'Alexander Kiossev, ouvrage qui sera publié à Sofia. KAMIGAITO Ken'ichi fait rapport sur le progrès du volume *East Asian Comparative Literature History*, actuellement en préparation sous la direction du Comité de recherche sur l'Asie de l'Est. Quelques difficultés ont retardé la préparation du premier volume, relatif aux littératures anciennes de l'Asie de l'Est. En effet, certaines contributions n'ont pas encore été soumises. Toutefois, quarante des quarante-deux articles du second volume ont été reçus, les deux derniers devant être soumis incessamment. Les travaux rédigés en chinois et coréen sont actuellement en cours de traduction en japonais, et les collègues chinois et japonais sont encouragés à trouver les moyens de publier cette collection dans leurs langues respectives. On étudie également la possibilité de traduire le volume 2 en anglais. Du 18 au 22 mai 2007, le comité a organisé un symposium sur l'échange culturel en Asie de l'Est, lequel a été coordonné par le Prof. CHOI Park Kwang de l'Université Shangdong (Campus de Weihai). Les actes devraient être publiés à l'automne 2007. Le Prof. Monika Schmitz-Emans fait un rapport sur les activités du Comité de recherche sur les Poétiques modernes—anciens héritages, qu'elle dirige en collaboration avec Manfred Schmeling. Un volume rassemblant des présentations effectuées lors d'un symposium sur la littérature et la science a été soumis aux éditions Könighausen et Neumann; sa parution est prévue pour l'automne. Le comité a également organisé un atelier dans le cadre du colloque de Rio sur "Ovide et la Modernité" et ces communications paraîtront dans un volume publié chez le même éditeur. Dans son rapport sur les activités du Comité de recherche sur la Littérature comparée à l'ère digitale, le Prof. Dolores Romero López relate la réussite du colloque organisé à l'Université Complutense de Madrid sur le thème des "Littératures: du Texte à l'Hypertexte." Une sélection des 36 communications présentées lors de ce colloque sera publiée dans le volume *Literatures in the Digital Age: Theory and Praxis*, édité par le Prof. Romero López (Newcastle: Cambridge Scholars Publishing, 2007). Les deux directions différentes du travail de ce Comité seront placées sous l'égide de deux

universités: l'Université Complutense de Madrid se chargera des travaux sur les littératures européennes du texte à l'hypertexte, tandis que l'Université de Santa Caterina (Brésil) centralisera les travaux concernant la préservation de la culture littéraire sous des formats digitaux ainsi que leur intégration dans des programmes d'enseignement supérieur. En l'absence du Prof. Andries Oliphant, Président du Comité de recherche sur le roman africain, le Prof. Ina Gräbe signale que les travaux du comité ont débuté et que des progrès significatifs peuvent être attendus. Le Prof. Sylvie André propose la création d'un Comité de recherche sur les littératures du Pacifique, où de nombreuses nouveautés méritent une attention critique: la littérature relative aux cultures émergentes, l'oralité, les problèmes identitaires et les formes traditionnelles de littérature dans un contexte moderne. Les travaux de ce comité se concentreraient sur l'Australie, la Nouvelle Zélande, la Nouvelle Calédonie, les îles Fiji, et Tahiti. Le Prof. Chandra Mohan fait remarquer que le champ d'investigation risque d'être trop étroit et suggère d'inclure l'Inde et d'autres régions telles que le Sri Lanka, le Pakistan, le Bangladesh et le Mynamar. Le Prof. André répond que le centre d'intérêt du Comité proposé doit se limiter aux cultures insulaires. Le vote en faveur de la création de ce Comité est unanimement favorable.

Le Prof. Figueira remercie les Présidents des Comités pour leurs rapports et se déclare très satisfaite des progrès accomplis par ces Comités durant les trois dernières années. La réunion est ajournée.

28 JUIN 2007

Première séance

Le Prof. Dorothy Figueira, Présidente, ouvre la séance. La première journée de la réunion de l'exécutif ayant été consacrée aux rapports des Comités de recherche, la seconde journée sera largement dévolue à des questions administratives.

Sylvie André, Secrétaire général pour l'Europe et l'Afrique, signale avoir répondu à la correspondance concernant l'AILC, assisté le Prof. Carvalhal dans des tâches de traduction de l'anglais vers le français et aidé à rassembler les adresses des membres de l'AILC issus d'associations régionales et nationales situées dans sa circonscription. Elle a également représenté l'AILC auprès de la FILM à l'occasion de la réunion du Bureau de cette dernière à Stockholm en février 2007. Steven P. Sondrup, Secrétaire général pour l'Asie et les Amériques, rapporte pour sa part avoir également prêté main forte à la correspondance en langue anglaise, à l'obtention d'adresses des membres, à la remise en ordre d'un fichier utilisable pour l'association, en particulier de ses membres

japonais pour lesquels les adresses sont maintenues en japonais. Avec l'aide de son personnel, il a établi une nouvelle version du site web de l'AILC conformément aux souhaits spécifiquement détaillés par le Prof. Carvalho. A la suite du décès de cette dernière, il a assisté le Prof. Figueira, Présidente intérimaire, dans un certain nombre de tâches. Celles-ci ont surtout concerné la ré-édition et la publication électronique de *Recherche littéraire / Literary Research*. Avec le soutien financier de l'Université Brigham Young, il a assuré l'édition de deux numéros du Bulletin de l'AILC. Il a rassemblé et distribué les rapports des différents membres du Bureau pour la réunion de l'Exécutif à Pétopolis. Il a contribué à la préparation de l'ordre du jour de cette réunion et a veillé à la mise à disposition d'autres documents nécessaires. A la suite des remarques de Steven Sondrup, le Prof Coutinho insiste sur l'ampleur du travail brillant et méticuleux accompli par le Prof. Carvalho dans les mois qui ont précédé son décès très regretté. Les rapports des trois trésoriers sont reproduits dans ce procès-verbal dans leur totalité.

A la suite du décès du Prof. Carvalho, le projet de celle-ci de faire copublier *Recherche littéraire / Literary Research* par son Institution, la "Universidade Federal de Rio Grande do Sul," et Paris III (Sorbonne Nouvelle) n'était plus envisageable du fait de la perte du subside consenti par l'université de la défunte. Après de nombreuses consultations, sur le conseil et avec l'accord du Bureau, le Prof. Figueira est parvenue à s'assurer l'aide du Prof. John Burt Foster, un collègue jouissant d'une expérience très longue dans le domaine de l'édition en Littérature comparée, et dont l'institution est prête à octroyer un subside important pour la publication de cette revue. Le Prof. Foster décrit ses qualifications et son expérience dans le domaine, fait état du soutien de son Université et esquisse sa conception éditoriale de la revue. Celle-ci comprend: l'élargissement de l'éventail de correspondants internationaux et du champ couvert par la revue, l'insertion d'une préface du rédacteur en chef dans chaque numéro, son intention de demander à tous les membres actifs du Bureau de rédiger au moins un compte rendu par an, la confection d'une liste annuelle des nouvelles publications dans la discipline organisée par catégories, une présentation pour les membres de l'AILC de numéros représentatifs de revues de littérature comparée dans le monde, et la certitude d'inclure des compte rendus d'ouvrages collectifs significatifs dans le domaine de la littérature comparée.

Steven P. Sondrup décrit le processus de publication des volumes xxiv et xxv du Bulletin, travail effectué dans l'urgence à la suite du décès du Prof. Carvalho. Il explique que, même si les coûts d'impression ont été maintenus à un niveau raisonnable, le prix de la distribution a considérablement aug-

menté. Le budget exigé par l'envoi d'un seul numéro (32 pages) à un tarif en assurant la réception dans le monde entier dans les 10 à 12 jours dépasse de peu 8.000 dollars US. Dans certains pays, des envois par bateau peuvent prendre plusieurs mois. Le coût total du *Bulletin*—en incluant la production et la distribution—se situe donc régulièrement aux environs de 10.000 dollars US par numéro. Cette somme dépasse de loin ce que l'AILC peut se permettre d'investir et ce qui peut être raisonnablement attendu de toute université d'accueil. Ce faisant, la décision est prise de passer à une distribution électronique. Présenté dans un format typographique élégant, le Bulletin sera placé sur le site de l'AILC et un message e-mail sera envoyé à tous les membres, dont l'adresse internet est disponible, afin de leur signaler la possibilité de consulter la nouvelle version du Bulletin. Il est donc impératif qu'un effort concerté soit réalisé afin d'obtenir les adresses e-mail des membres des associations régionales et nationales. La publication électronique n'est toutefois pas gratuite. Une motion est introduite, secondée et approuvée, d'accorder un montant de 3.000 dollars US pour la publication électronique du Bulletin.

Jean Bessière, le Président du Comité de mise en candidature, signale que le Prof. Eric Savoy, dont la candidature avait été approuvée à Kortrijk, s'est retiré. Il a été remplacé par Angela Esterhammer dont la candidature a déjà été entérinée par un vote électronique de l'Exécutif. Steven P. Sondrup signale que plusieurs membres supplémentaires de l'AILC ont été proposés pour siéger au sein de l'Exécutif par des membres de l'Association. Leur candidature a été appuyée par le nombre requis de signatures apposées dans une pétition. Après quelques discussions sur la portée de cette initiative, le nom de ces candidats est ajouté sur le bulletin de vote.

A la suite du décès de Milan Dimić, Président du Comité des Structures et des Projets académiques (l'ancien comité des Structures), Gérald Gillespie a assuré la Présidence de ce Comité par interim. La tâche urgente de ce Comité est donc de recruter des collègues aptes à participer à ses travaux. Le Prof. Gillespie, également Président dûment désigné du Comité de Planification, fait un rapport sur la composition de ce Comité. Il évoque en particulier une proposition de Steven Shankman et du Comité concernant les études interculturelles. Une réunion du Comité de Planification initialement prévue avant la réunion de l'exécutif à Petropolis s'est avérée impossible. Le Prof. Lisa Block de Behar signale que le Comité de recherche s'est surtout efforcé de soutenir les initiatives du Prof. Carvalhal, chaque fois que cette dernière lui en faisait la demande. Peu de requêtes ont été soumises à l'attention de ce Comité bien qu'il ait été aisément contactable. Le Comité a reçu une demande du Prof.

André concernant la création d'un nouveau Comité de recherche: "Nouvelles littératures du Pacifique: Critique du concept d'émergence en littérature."

Prof. SUGAWARA Katsuya, dans son rapport concernant le comité de financement des recherches et publications, note qu'en plus de la somme des 250.000 ¥ mentionnée dans le rapport soumis à Kortrijk, un montant supplémentaire de 1.700 dollars US a été obtenu pour la publication d'un Festschrift en l'honneur d'Earl Miner. Ce volume contient une forte participation japonaise.

Deuxième séance

Le Comité du Prix Anna Balakian, selon les propos de Douwe Fokkema, a choisi de décerner son prix initial au Dr. Line Henriksen (Copenhague) pour son premier livre *Ambition and Anxiety: Ezra Pound's Cantos and Derek Walcott's Omeros as Twentieth Century Epics*. Prof. Fokkema souligne que le travail du Comité étant ainsi achevé, un nouveau Comité doit être désigné pour la période des trois ans à venir.

Eugene Eoyang et Steven P. Sondrup signalent que toutes les obligations légales ont été accomplies pour créer le Fonds de Voyage Tania Franco Carvalhal et lui conférer le statut d'Association scientifique exonérée d'impôts sous le régime fiscal des Etats-Unis. Les premières contributions à ce Fonds ont été enregistrées, mais un appel plus large s'avère nécessaire. Grâce à l'argent disponible par le biais de ce Fonds, l'organisateur du Congrès de Rio a pu accorder des subsides de voyage pour un montant dépassant 4.000 dollars US.

Paola Mildonian présente un rapport sur le statut de la publication des documents du congrès de Venise. Elle aborde la question du financement de la ré-édition des actes de 1955, des travaux traitant de la ville de Venise, ainsi que d'une sélection des communications présentées lors du congrès de 2005. Helena Buescu exprime son inquiétude quant au financement de projets isolés. Eugene Eoyang rappelle au Bureau que le financement de ces publications avait été prévu lors de la présentation du projet de commémoration à Hong Kong. Sylvie André souligne que le congrès de Venise a été un événement tout à fait spécial qui ne devrait pas être soumis à une jurisprudence antérieure. Steven P. Sondrup introduit la motion d'allouer 2.000 euros pour la réalisation de ces projets de publication. La motion est suivie et approuvée.

Bien que Paris ait été sélectionné pour la tenue du congrès de l'AILC de 2010 lors de la réunion de Hong Kong en 2004, des difficultés logistiques insurmontables ont conduit à l'annulation de ce projet. Deux propositions ont finalement été reçues: une offre de l'Université Laval (Québec) ainsi qu'une autre émanant de l'Association coréenne de Littérature comparée proposant d'organiser le congrès à Daegu. Chacun des candidats a préparé

une brochure élaborée détaillant les diverses ressources, les thématiques provisoires, et les sites d'intérêt touristique locaux. Les collègues canadiens ont montré une présentation vidéo et Steven P. Sondrup, à la demande de la Présidente, a présenté certains détails contenus dans la brochure. Jonathan Hart (de l'Université d'Alberta) a livré quelques commentaires d'un point de vue canadien en l'absence du Président du comité organisateur, hospitalisé. D'autres collègues, ayant l'expérience de colloques au Québec, ont également répondu à des questions précises. Bien que non directement associé au projet coréen, KIM Uchang a représenté ses collègues coréens en fournissant force détails sur les infrastructures et les efforts de l'Association. Il a insisté sur le fait qu'une réunion en Corée serait un atout intéressant pour l'élargissement des perspectives de l'AILC et a indiqué que 50.000.000 dollars US seraient consacrés à l'organisation du congrès. Le Prof. Eugene Eoyang adresse ensuite ses félicitations à ceux qui ont préparé de tels projets en une période de temps si courte et les remercie au nom des Associations. Le Prof. Figueira y adjoint ses remerciements personnels pour la bonne volonté et l'effort important des collègues impliqués dans la préparation de ces deux excellentes propositions. Gerald Gillespie souligne que les statuts de l'AILC ne spécifient pas comment la décision concernant le lieu des congrès triennaux doit être prise. Cependant, les précédents et les traditions de l'AILC sont tels que l'Assemblée générale doit se prononcer par vote sur les recommandations émises par le Bureau. Manfred Schmeling introduit la motion que le congrès de 2010 se tienne au Québec et recommande que le nouvel Exécutif accepte la proposition coréenne pour le congrès suivant. Cette motion est soutenue par Eugene Eoyang. Le scrutin du vote par bulletin secret est dépouillé par les Profs. Figueira and André et ramène douze voix en faveur du Québec contre sept voix en faveur de la Corée. Le Prof. Figueira demande qu'une présentation des deux candidatures soit effectuée lors de l'Assemblée générale. Il est fixé que chaque proposition se verra accorder un temps de présentation de 5 minutes, le Canada étant représenté par Jonathan Hart et la Corée par KIM Uchang. Le vote de l'Assemblée générale aura lieu en même temps que l'élection des nouveaux membres de l'Exécutif.

La Présidente Figueira clôture la réunion.

First Meeting of the ICLA General Assembly

Rio de Janeiro, August 1, 2007

The meeting of the general assembly is opened with a welcome from the ICLA president Prof. Dorothy Figueira. The agenda is amended to include the awarding of the Balakian Prize, and the minutes of the Hong Kong general assemblies are accepted, in both cases by unanimous vote. Prof. Figueira makes her presidential report indicating that the membership of the Association has grown, and the *Bulletin* was mailed to all members. Because of the very high cost of mailing printed versions of the *Bulletin*, it will henceforth be distributed in electronic form: members whose national or regional associations have provided e-mail address will receive an e-mail announcing the posting of each new issue. The current issue of *Recherche littéraire / Literary Research* was posted on the web site, but future issues will be distributed in printed form. John Burt Foster, Jr. has been appointed the new editor, and under his direction, the publication will return to its original form as a review journal. He is introduced and offers a brief summary of this plans for the publication, which were later posted on the web site.

Jonathan Hart presents some of the most salient details concerning Quebec's bid to host the 2010 ICLA congress. KIM Uchang the outlines the specifics of the Korean Comparative Literature Association's proposal for the congress.

The President asks the secretaries general to make their report. Sylvie André makes her report stressing her role in the effort to verify the mailing addresses of the membership, assisted with preparation of the agendas, and undertook preparing the French-language version of the minutes of the Hong Kong and Kortrijk meetings of the executive council. Steven P. Sondrup reports on his involvement with the preparation of the necessary documents, the updating of the mailing list, the installation of the president pro tempore

upon the death of Tania Carvalhal, the preparation of two issues of the *Bulletin* and an electronic issue of *Recherche littéraire / Literary Research*, the establishment and preparation for the awarding of the Balakian Prize in conjunction with Douwe Fokkema, and his work with Prof. Figueira in preparing for the Rio de Janeiro congress. The reports of the treasurers (which are published herewith) are presented by KANO Takayo (the treasurer for Asia) and Ross Shideler (the treasurer for the Americas), who presented his report and that of the European treasurer, Helena Buescu. A motion to approve the minutes is made, seconded, and approved.

Douwe Fokkema represents the Anna Balakian Prize jury that was appointed in Hong Kong in 2004 consisting of Lisa Block de Behar, John Boening, and himself. He describes the criteria for consideration for the prize and announces that the initial Balakian Prize is awarded to Dr. Line Henriksen (Copenhagen) for her first book *Ambition and Anxiety: Ezra Pound's Cantos and Derek Walcott's Omeros as Twentieth Century Epics*. She responds briefly thanking the jury and the ICLA for the honor of being the first recipient of the Prize.

Steven P. Sondrup is asked to describe the modalities of voting for new officers and the venue of the 2010 congress, and asks for volunteers for a Tellers' Committee to supervise the voting and the counting of the vote.

Première réunion de l'Assemblée générale de l'AILC

Rio de Janeiro, Brésil, 1er août 2007

La réunion de l'Assemblée générale est ouverte par une allocution de bienvenue de la Présidente de l'Association, Dorothy Figueira. L'agenda est modifié afin d'inclure l'attribution du Prix Balakian, avec l'accord unanime de l'Assemblée. Les procès-verbaux des assemblées générales de Hong Kong sont également approuvés à l'unanimité. Le Prof. Figueira donne lecture de son rapport présidentiel. Elle indique que le nombre des membres de l'Association a augmenté et que le Bulletin est envoyé à tous. Les frais d'expédition du Bulletin étant très élevés, il sera dorénavant distribué sous forme électronique. Les membres dont les associations régionales ou nationales ont communiqué

à l'AILC les adresses e-mail recevront une notification de la disponibilité de chaque numéro sur le site web de l'Association. Le numéro récent de *Recherche littéraire / Literary Research* est également disponible sur le site web, mais les numéros suivants seront distribués en version imprimée. John Burt Foster, Jr. en a été désigné comme le nouveau rédacteur en chef et, sous sa direction, la revue se consacrera à nouveau à la publication de comptes rendus, comme dans sa conception originale. John Burt Foster est alors introduit et présente un bref résumé de ses projets de publication, lesquels seront disponibles sur le site web.

Jonathan Hart décrit ensuite quelques-unes des caractéristiques majeures de la candidature du Québec à l'organisation du congrès de l'AILC de 2010. KIM Uchang présente brièvement la proposition de l'Association de littérature comparée coréenne pour le congrès.

La Présidente demande aux secrétaires généraux de lire leurs rapports. Dans son rapport, Sylvie André mentionne son rôle dans la collecte des adresses des membres et la préparation des agendas des réunions. Elle s'est chargée de la traduction française des procès-verbaux des réunions du Bureau de Hong Kong et de Kortrijk. Steven P. Sondrup souligne sa participation à la préparation des documents nécessaires aux réunions, la mise à jour de la liste des membres, la prise de fonction de la Présidente intérimaire suite au décès de Tania Carvalhal, la préparation de deux numéros du *Bulletin* et d'un numéro électronique de *Recherche littéraire / Literary Research*, ainsi qu'à la création et la remise du Prix Balakian en collaboration avec Douwe Fokkema. Il mentionne enfin son travail avec le Prof. Figueira pour la préparation du congrès de Rio de Janeiro. Les rapports des trésoriers (publiés en annexe) sont présentés par KANO Takayo (trésorière pour l'Asie), Ross Shideler (trésorier pour les Amériques) et Helena Buescu (trésorière pour l'Europe). Une motion d'approbation est introduite, suivie et approuvée.

Douwe Fokkema s'exprime au nom du jury du Prix Anna Balakian constitué à Hong Kong en 2004, composé de Lisa Block de Behar, John Boening, et lui-même. Douwe Fokkema décrit les critères pris en compte pour la désignation du lauréat et annonce que le Prix, attribué pour la première fois, récompense les travaux du Dr. Line Henriksen (Copenhague) pour son premier livre *Ambition and Anxiety: Ezra Pound's Cantos and Derek Walcott's Omeros as Twentieth Century Epics*. Line Henriksen prend brièvement la parole pour remercier le jury ainsi que l'Association pour l'honneur d'avoir été choisie comme première lauréate du Prix.

Steven P. Sondrup, à la demande de la Présidente, explique ensuite les modalités de vote pour l'élection des membres du nouvel exécutif et le choix

Minutes

du lieu de la tenue du prochain congrès de l'AILC. Il fait appel à des volontaires pour faire partie du comité destiné à superviser les élections et le dépouillement du scrutin.

En ajournant la réunion, la Présidente remercie tous ceux qui y ont pris part.

Proceedings of the Second General Assembly of the ICLA

Rio de Janeiro, August 4, 2007

1. President pro tempore Dorothy Figueira calls the second general assembly to order at 11.a.m. A motion to approve the agenda is presented by Stéphane Michaud, seconded by Jola Škulj, and approved unanimously.

2. Address of the retiring president. Monika Schmitz-Emans introduces Professor Figueira, who delivers a farewell address entitled “Gestures of Inclusion.” It provides a stimulating reflection on current academic theories and practices, such as multiculturalism and postcolonialism, as disguised strategies of containment meant to subtly reinforce hegemonic systems. A French version of her speech is projected onto a screen. Her lecture receives warm applause from the General Assembly.

3. Eduardo Coutinho, the organizer of the Rio Congress, indicates that a selection of papers from the 2007 meeting will be published. Participants will be invited to submit revised papers for possible publication by November 15, 2007. Submission procedures will be posted on the conference website.

4. Eugene Eoyang reports on the ICLA grants-in-aid program, established in honor of Tania Carvalhal after the Hong Kong congress. Professor Eoyang reminds the assembly that the fund was established to help scholars unable to travel to ICLA triennial congresses. With surplus funding from the Hong Kong congress, the Association was able to make it possible for eight members to attend the Rio meeting. The Association now wishes to create a fund in perpetuity, in memory of its late president, Tania Carvalhal. Donations to the Tania Carvalhal Fund should be directed to the appropriate regional treasurer. Eduardo Coutinho, Eugene Eoyang, and Steven P. Sondrup will serve on the fundraising committee.

5. Sylvie André, a secretary general, announces that the 2010 congress of the Association will take place in Korea, as a result of the majority vote of the General Assembly. This announcement is greeted with warm applause.

Minutes

6. Sylvie André, a secretary general, announces the results of the 2007 ICLA elections. The new Executive will be comprised of the following members:

President

Manfred SCHMELING

Vice-Presidents (listed according to number of votes received)

Eduardo F. COUTINHO

Dorothy FIGUEIRA

CHUNG Chung-Ho

Chandra MOHAN

Secretaries

Marc MAUFORT

Steven P. SONDRUP

Treasurers

KANO Takayo

ROSS SCHIDELER

Micéala SYMINGTON

Assessors (listed according to number of votes received)

Hans BERTENS

INAGA Shigemi

CHO Sung-Won

Vladimir BITI

João Ferreira DUARTE

Assumpta CAMPS

LIU Xiangyu

Lieven D'HULST

Andries Walter OLIPHANT

Manfred ENGEL

Ibra DIENE

Mario DOMENICHELLI

Luz Aurora PIMENTEL

Jean-Marc MOURA

ZHOU Xiaoyi

Stéphane MICHAUD

Angela ESTERHAMMER

Anders PETTERSSON

The newly elected officers are warmly applauded by the General Assembly. At the request of Douwe Fokkema, Dorothy Figueira confirms that vice-presidents were listed according to the number of votes they received, Eduardo Coutinho and Dorothy Figueira thus being respectively placed in the first and second positions. Gerald Gillespie moves that Dorothy Figueira be invited to serve as an honorary chair after her last term as Vice-President. This motion is seconded by Eugene Eoyang and unanimously approved by acclamation from the floor.

7. The newly elected President, Manfred Schmeling, then makes a few comments in French, first and foremost sincerely to thank both Eduardo Coutinho for organizing the excellent Rio congress and Dorothy Figueira for her impressive personal commitment as interim President of the Association. He also wishes to thank Steven Sondrup for carefully taking care of the elections process. Professor Schmeling subsequently reasserts his belief in the “Human,” which he regards as a less Eurocentric term than the age-old “Humanism.” From a comparative perspective, the literary concept of the “Human” manifests itself primarily in an open-mindedness towards foreign cultures. This type of intercultural relationships is aptly symbolized by the Gingko leaf, which, because of its particular shape, already suggested to Goethe the paradox of “unity in diversity.” To Professor Schmeling, the late President Tania Carvalho perfectly embodied this notion of the “Human.” Professor Schmeling looks forward to the Association’s next congress in Korea, which he trusts will be as successful and productive as the Brazilian one.

8. There being no miscellaneous issues, the meeting is adjourned by the new President at 12.30 p.m.

Proces verbal de la deuxième Assemblée générale de l’AILC

Rio de Janeiro, 4 août 2007

1. La deuxième Assemblée Générale est ouverte par le Président par intérim Dorothy Figueira à 11h. Une motion d’approbation de l’agenda est présentée par Stéphane Michaud, soutenue par Jola Škulj, et approuvée à l’unanimité.

2. Discours du Président sortant. Monika Schmitz-Emans présente le professeur Figueira, qui prononce une conférence sur le thème “Gestes d’inclusion.” Cet exposé offre une réflexion stimulante sur les pratiques et théories académiques actuelles, comme par exemple le multiculturalisme et le post-colonialisme, en tant que stratégies voilées d’oppression, ayant pour but subtil de renforcer les systèmes hégémoniques. Une version française de son exposé est projetée sur écran. La conférence du professeur Figueira est accueillie très favorablement par l’assemblée générale. Une version française et une version anglaise de cet exposé seront publiées dans le *Bulletin* de l’AILC.

3. Eduardo Coutinho, l’organisateur du congrès de Rio, signale qu’une sélection des exposés présentés au cours du colloque sera publiée. Les participants sont invités à soumettre une version remaniée de leur communication pour le 15 novembre 2007. Les procédures de soumission seront précisées sur le site web du congrès.

4. Eugene Eoyang fait un rapport sur le Fonds d’Aide financière de l’AILC, créé en l’honneur de Tania Carvalhal à la suite du congrès de Hong Kong. Le professeur Eoyang rappelle aux membres de l’Assemblée que le fonds a pour but de permettre à des membres de l’Association ne bénéficiant pas de financement de leurs Institutions de participer aux colloques triennaux de l’AILC. Grâce aux subsides non utilisés pour le congrès de Hong Kong, l’Association a pu financer les frais de voyage à Rio de Janeiro de 8 membres. L’Association désire à présent créer un Fonds permanent à la mémoire de Tania Carvalhal. Les dons destinés à ce “Fonds de Voyage Tania Carvalhal” peuvent être envoyés au Trésorier concerné. Eduardo Coutinho, Eugene Eoyang, et Steven Sondrup siègeront dans le comité de financement de ce Fonds.

5. Sylvie André, la Secrétaire générale, annonce que suite au scrutin majoritaire de L’Assemblée Générale, le congrès de 2010 se tiendra en Corée. L’Assemblée Générale applaudit à l’annonce de cette décision.

6. Sylvie André, la Secrétaire générale, annonce les résultats des élections 2007 de l’AILC. La composition du Bureau sera la suivante:

Président

Manfred SCHMELING

Vice-Présidents (par ordre décroissant du nombre de voix attribuées)

Eduardo F. COUTINHO

Dorothy FIGUEIRA

CHUNG Chung-Ho

Chandra MOHAN

Secrétaires

Marc MAUFORT
Steven P. SONDRUP

Trésoriers

KANO Takayo
ROSS SCHIDELER
Micéala SYMINGTON

Asseseurs (par ordre décroissant du nombre de voix attribuées)

Hans BERTENS
INAGA Shigemi
CHO Sung-Won
Vladimir BITI
João Ferreira DUARTE
Assumpta CAMPS
LIU Xiangyu
Lieven D'HULST
Andries Walter OLIPHANT
Manfred ENGEL
Ibra DIENE
Mario DOMENICHELLI
Luz Aurora PIMENTEL
Jean-Marc MOURA
ZHOU Xiaoyi
Stéphane MICHAUD
Angela ESTERHAMMER

Anders PETTERSSON Les membres du Bureau nouvellement élus sont chaleureusement applaudis par l'assemblée. A la demande de Douwe Fokkema, Dorothy Figueira confirme que les Vice-Présidents ont été cités par ordre du nombre de voix reçues : Eduardo Coutinho et Dorothy Figueira figurent donc en première et seconde place respectivement. Gerald Gillespie présente la motion que Dorothy Figueira fasse partie du comité d'honneur du Bureau après son dernier mandat de Vice-Présidente. Cette motion est soutenue par Eugene Eoyang et approuvée à l'unanimité par acclamation.

7. Le Président nouvellement élu, Manfred Schmeling, fait ensuite quelques commentaires en français, tout d'abord afin de remercier sincèrement Eduardo Coutinho pour l'organisation très réussie du congrès de Rio et Dorothy Figueira pour son grand engagement personnel en tant que que Présidente intérimaire. Il désire également remercier Steven Sondrup d'avoir

veillé au bon déroulement des élections. Le professeur Schmeling affirme son attachement à la notion de l' "humain," qu'il considère comme moins eurocentrique que le concept d "humanisme" traditionnel. Dans la perspective comparatiste, l'humain de la littérature s'exprime avant tout vis-à-vis de cultures étrangères. Ce rapport interculturel, il le voit symbolisé dans la feuille de Gingko qui, à cause de sa morphologie, représentait déjà pour Goethe le paradoxe de "l'unité du différent." A ses yeux, la Présidente Tania Carvalhal, trop tôt disparue, incarnait parfaitement cette idée de l'"humain." Le professeur Schmeling se réjouit de la tenue du prochain congrès de l'Association en Corée. Il ne doute pas que ce prochain congrès sera d'une qualité scientifique égale à celui de Rio.

8. En l'absence de divers, le nouveau Président clôt l'Assemblée Générale à 12h30.

Minutes of the Conjoint Meeting of the Old and New ICLA Executive Councils

Rio de Janeiro, August 4, 2007

PRESENT: Sylvie André, Jean Bessière, Chung-Ho Chung, Eduardo Coutinho, Ibra Diene, Dorothy Figueira, Gerald Gillespie, Shigemi Inaga, Takayo Kano, Xiangyu Liu, Marc Maufort (Secretary), Stéphane Michaud, Chandra Mohan, Manfred Schmeling (President), Miceala Symington, Xiaoyi Zhou.

EXCUSED: Douwe Fokkema, Hans Bertens, Vladimir Biti, Assumpta Camps, Lieven D'hulst, Mario Domenichelli, João Ferreira Duarte, Manfred Engel, Angela Esterhammer, Jean-Marc Moura, Andries Walter Oliphant, Anders Pettersson, Luz Aurora Pimentel, Ross Shideler, Steven P. Sondrup.

GUESTS: Biagio d'Angelo (Chair, Research Committee on Latin America), John Burt Foster (Editor, *Literary Research*).

1. The President, Manfred Schmeling, opens the session at 3 p.m. by welcoming all participants. Members of the old and new executives are asked to introduce themselves briefly.

2. Manfred Schmeling then raises the issue of the venue of the next meeting of the ICLA Executive. The President has received several tentative proposals from various Universities, none of which can be confirmed at this point. He will discuss all options with the Executive via e-mail in the course of the next two months, once these proposals have been finalized.

3. The President indicates that several committees need to be re-organized or established. The Research Committee needs a new Chair. After a short debate about procedures, Manfred Schmeling moves that Theo D'Haen be appointed Chair of the Research Committee. The motion is seconded by Eduardo Coutinho and unanimously approved. As regards the Intercultural Studies Committee, Jonathan Hart confirms that Steven Shankman has agreed to continue as Chair. Gerald Gillespie indicates the pressing need to appoint

a Congress Committee which would serve as a liaison channel between the organizers of the Korea congress and the ICLA Executive. Manfred Schmeling promises to attend to this matter as soon as possible. In addition, he stresses the necessity for the Committees to provide a well-balanced coverage of current research fields in comparative literature.

4. A general debate then follows about elections procedures. Dorothy Figueira suggests that in future, balloting and ballot counting be processed electronically or on-line. Jonathan Hart proposes that every member of the Association receive a pin number ahead of the elections, which would enable the whole Association to vote, not simply those members present at the triennial congress. Jean Bessière reminds the Executive that, because the Association was incorporated in France according to the Act of 1901, its by-laws stipulate that only the General Assembly members attending the triennial congress are entitled to vote. Jean Bessière then suggests that electronic balloting and ballot counting be used only for conference delegates. Jonathan Hart would prefer that the Association's statutes be changed in order to reflect the opinion of a wider electorate. Sylvie André insists that ballot counting should be public and that all voters should sign the roster so as to ensure a completely transparent democratic system. Chandra Mohan evokes the possibility of an independent elections committee, so as to somewhat relieve the Secretary's duties. John Burt Foster underlines the huge discrepancy between the Association's total membership (5,000) and the number of members actually taking part in the vote (200). Both Manfred Schmeling and Stéphane Michaud concur that national associations should make special efforts to motivate their members to attend the triennial congress in order to participate in the vote. Gerald Gillespie suggests that the matter be examined by the Association's Committee on Structures. In conclusion, the President promises to try to solve this issue with the help of a few colleagues.

5. The President adjourns the meeting at 4 p.m.

Reunion commune de l'ancien et du nouveau Bureau de l'AILC

Rio de Janeiro, 4 août 2007

PRÉSENTS: Sylvie André, Jean Bessière, Chung-Ho Chung, Eduardo Coutinho, Ibra Diene, Dorothy Figueira, Gerald Gillespie, Shigemi Inaga, Takayo Kano,

Xiangyu Liu, Marc Maufort (Secrétaire), Stéphane Michaud, Chandra Mohan, Manfred Schmeling (Président), Miceala Symington, Xiaoyi Zhou.

ABSENTS EXCUSÉS: Douwe Fokkema, Hans Bertens, Vladimir Biti, Assumpta Camps, Lieven d'Hulst, Mario Domenichelli, João Ferreira Duarte, Manfred Engel, Angela Esterhammer, Jean-Marc Moura, Andries Walter Oliphant, Anders Pettersson, Luz Aurora Pimentel, Ross Shideler, Steven P. Sondrup.

INVITÉS: Biagio d'Angelo (Comité d'Etudes latino-américaines), John Burt Foster (Rédacteur en chef de *Recherche Littéraire*).

1. Le Président, Manfred Schmeling, déclare ouverte la séance à 15h et souhaite la bienvenue à tous les présents. Les membres de l'ancien et du nouveau Bureau sont invités à se présenter brièvement.

2. Manfred Schmeling évoque alors la question du lieu où se tiendra la réunion du prochain Bureau de l'AILC. Le Président a reçu quelques propositions de différentes universités, dont aucune ne peut être confirmée à ce stade. Il examinera les diverses possibilités, dès que celles-ci seront plus précises, avec le Bureau. Ces échanges se feront par courriel dans les deux mois à venir.

3. Le Président signale qu'il convient de réorganiser ou de mettre sur pied de nouveaux comités. Un nouveau président doit être désigné pour diriger le comité pour la recherche. Après un bref débat sur les questions de procédure, Manfred Schmeling présente la motion que Theo D'Haen soit élu président du comité pour la recherche. Cette motion est soutenue par Eduardo Countinho et approuvée à l'unanimité. En ce qui concerne le comité des études interculturelles, Jonathan Hart confirme que Steven Shankman a marqué son accord pour continuer à le diriger. Gerald Gillespie signale l'urgence de constituer un Comité d'organisation du congrès triennal qui servirait de liaison entre les organisateurs coréens et le Bureau de l'AILC. Manfred Schmeling s'engage à y veiller dès que possible. De surcroît, il souhaite que l'ensemble des comités offre un éventail équilibré des sujets de recherche actuels en littérature comparée.

4. Un débat général sur les procédures électorales s'installe ensuite. Dorothy Figueira suggère qu'à l'avenir, le vote et le dépouillement s'effectuent électroniquement ou en-ligne. Jonathan Hart propose que chaque membre de l'Association reçoive un code-pin à l'approche des élections, ce qui permettrait à tous les membres de voter, pas uniquement ceux présents au congrès triennal. Jean Bessière rappelle au Bureau que les statuts de l'Association, basés sur la loi française dite "1901," stipulent que seuls les membres présents au congrès triennaux ont le droit de voter. Jean Bessière suggère alors que le vote et le dépouillement électroniques soient utilisés uniquement au bénéfice

de l'assemblée réunie durant le congrès. Jonathan Hart préférerait que les statuts soient modifiés afin que le vote puisse refléter l'opinion d'une plus grande partie de l'Association. Sylvie André insiste pour que le dépouillement soit public et pour que chaque votant soit invité à signer le registre afin d'assurer une complète transparence démocratique. Chandra Mohan évoque la possibilité de créer un comité indépendant pour les élections, afin d'alléger quelque peu les tâches du Secrétaire. John Burt Foster fait remarquer la différence énorme entre le nombre total des membres de l'Association (5.000) et le nombre de membres ayant effectivement pris part au vote (200). Manfred Schmeling et Stéphane Michaud sont d'avis que les associations nationales devraient davantage motiver leurs membres à assister aux congrès triennaux, ce qui leur permettrait de voter. Gerald Gillespie suggère que ce point soit examiné par le comité de structures de l'Association. En conclusion, le Président promet de chercher une solution à ce problème avec l'aide de quelques collègues.

5. Le Président clôt la réunion à 16h.

Summary of Treasurer's Reports

REPORT FOR THE TREASURER FOR EUROPE AND AFRICA

26 April 2006 to 6 June 2007

Submitted to the Executive Bureau, Petropolis, Brazil, July 2007

Note: The account is in Pounds Sterling

	PAYMENTS	INCOME	RESULT
Current account (25/04/06)			
Opening balance			34 670,40
National Associations (11/05/06 to 06/06/07)		13 672,37	
Ind. Membership (31/05/06 to 05/04/07)		100,21	
Coordinating Committee (30/05/06, 14/02/07, and 29/05/07)	2 630,94		
XVIIth International Congress (Brazil - 25/09/06)	2 209,71		
Bulletin Communication Committee (29/05/07)	4 528,05		
FILLM (28/02/06 and 27/03/07)	1 095,76		
Charges	521,78		
APLC (current payments: reimburse)	102,05		
Administrative wages	340,39		
Mail expenses	188,00		
Bank Giro Credit		8,46	
Total	11 616,68	13 781,04	
Closing balance			36 834,76

The letter asking for the ICLA fees for 2007 was sent to all members in 26 January. Payment was requested by 30 April. The total charges are inclusive of

Summary of Treasurer's Reports

bank fees on returned transfers. Information concerning the payments received from national associations is listed below; payment information regarding individual memberships is available upon request.

Payment of National Associations Received

1. National associations that paid their dues during the current period (11/05/06–06/06/07). Morocco (2006), Bulgaria (2006), Hungary (2005), Slovenia (2006), Azerbaijan (2006), Portugal (2006), France (2006), Switzerland (2006), Croatia (2005), England (2005), Germany (2006), Estonia (2006), Spain (2006), Slovenia (2007), Holland (2005), Belgium (2006), France (2007), Bulgaria (2007), France (2008), Spain (2007), Portugal (2007), Estonia (2007), Switzerland (2007), Germany (2007).

2. National associations that still have to pay their dues for 2005.

Denmark, Greece, Italy, Luxembourg, Poland.

3 National associations that still have to pay their dues for 2006.

Croatia, Denmark, Egypt, England, Finland, Greece, Holland, Hungary, Italy, Luxembourg, Macedonia, Poland, South Africa.

4. National associations that still have to pay their dues for 2007.

Azerbaijan, Belgium, Croatia, Denmark, Egypt, England, Finland, Greece, Holland, Hungary, Italy, Luxembourg, Macedonia, Morocco, Poland, South Africa.

COUNTRY	DATE	AMOUNT
Morocco	11-05-2006	175,72
Germany	25-05-2006	1 442,18
Bulgary	31-05-2006	47,23
Estonia	01-06-2006	276,63
Hungary	15-06-2006	97,33
Slovenia	26-06-2006	202,72
Spain	28-07-2006	544,07
Holland	11-07-2006	794,14
Azerbaijan	07-08-2006	77,80
Portugal	16-11-2006	648,92
France	04-12-2006	1 543,43
Switzerland	18-12-2006	407,63
Croatia	03-01-2007	192,23
England	08-01-2007	642,44
Belgium	12-02-2007	130,16
Slovenia	28-03-2007	200,75
Spain	18-04-2007	565,91
France	24-04-2007	1 266,29
Bulgary	30-04-2007	33,43
France	02-05-2007	1728,31
Portugal	09-05-2007	381,88
Estonia	10-05-2007	262,13
Germany	04-04-2006	1 474,04
Switzerland	06-06-2007	537,00
TOTAL		13 672,37

Respectfully submitted,
HELENA BUESCU
Treasurer for Europe and Africa

REPORT OF THE TREASURER OF ASIA AND THE PACIFIC*September 1 through July 23, 2007*

YEN ACCOUNT*

Beginning Balance	4,597,993 Yen
<i>Revenue</i>	
Memberships – Japan for 2001(1)	880,000 Yen
Memberships – China for 2007 (2)	90,000 Yen
Memberships – Korea for 2007 (3)	50,000 Yen
Interest earned	1,022,187 Yen
Total Revenue	1,022,187 Yen
<i>Expenditures</i>	
None	
Ending Balance	5,620,180 Yen

DOLLAR ACCOUNT*

Beginning Balance	1,660.00 USD
<i>Revenue</i>	
Interest earned	0.98 USD
Interest earned	3.37 USD
Total Revenue	4.35 USD
<i>Expenditures</i>	
None	
Ending Balance	1,664.35 USD (200,820 Yen**)

TOTAL ENDING BALANCE (JAPANESE YEN, USD, AND EURO)

5,821,000 Yen
48,243.00 USD
34,914.83 Euro***

NOTES

* Asia and Pacific of ICLA has a bank account in a local currency (Japanese Yen) in Tokyo, Japan. Besides the Yen Account, Asia and Pacific of ICLA has a bank account in a foreign currency (US Dollars) in Tokyo.

** 1,664.35 USD is equivalent to 200,820 Yen as of July 25, 2007. The translation of the account balances into Japanese Yen uses the current rate method. The exchange rate on that date is 1.00 USD/120.66 Yen.

*** 5,821,000 Yen is equivalent to 48,243 USD (The exchange rate above being used), and is equivalent to 34,914.83 Euro (The exchange rate being 1.00 Euro/166.72 Yen).

Summary of Treasurer's Reports

MEMBERSHIP INFORMATION

(1) Japan	880 members/1000	Yen ref. (2006) 855	(2005) 848 members
(2) China	90 members/1000	Yen ref. (2006) 90	(2005) 80 members
(3) Korea	50 members/1000	Yen ref. (2006) 56	(2005) 20 members

Respectfully submitted,
KANO TAKAYO
Treasurer for Asia and the Pacific

REPORT OF THE TREASURER FOR THE AMERICAS

Submitted July 2007

Requests for ICLA dues for 2005 were sent in September of 2006 to the Secretaries and/or Treasurers of the American Comparative Literature Association (ACLA), the Canadian Comparative Literature Association (CCLA), and the Argentine (AALC), Brazilian (ABRALIC) and Peruvian Comparative Literature Associations (ASPLIC).

The ACLA paid \$3,690.00 on November 11, 2006 and the CCLA submitted dues of \$940.00 on November 27, 2006.

There was some confusion about whether the \$170.00 paid by the Peruvian Comparative Literature Association in 2005 were for 2004 or 2005, so the Secretary and the Treasurer agreed that the Peruvian dues for 2005 would be considered paid. The President, Dorothy Figueira, agreed with this decision. No response has been received from the Argentine or Brazilian Associations.

Total Balance as of the last report	\$1781.55
Membership Revenue	
ACLA	\$3690.00
CCLA	\$940.00
Current Total Balance	\$6411.55

Respectfully submitted,
ROSS SHIDELER
Treasurer for the Americas

In Memoriam

Zoran Konstantinovic

1920–2007

Zoran Konstantinovic, an “excellent teacher, gentleman, and European“ as he was called by one of his former students in a newspaper article, died at the age of 86 on May 24, 2007, in Belgrade, his beloved city where he was born.

Konstantinovic studied French, English, German, Russian as well as South Slavic literatures in Belgrade, Zagreb, and Munich. He was professor for German literature in Belgrade until he received a call to Innsbruck in 1970 to set up the first Department of Comparative Literature in Austria. More than 500 publications are witness to his untiring endeavour to make the study of literature a means of contributing to an international understanding. He was the first comparatist in the German-speaking countries to make a determined effort to overcome the barriers between East and West and to include West European as well as Central and East European developments in his wide-ranging study of literary reception and make them — together with the theoretical approaches of his colleagues in East and West — an integral part of his own literary perception and theoretical studies. With the same great subtlety, he guided his students to a deep love of literature and to an interest in theoretical issues and questions.

It was through him that the Department of Comparative Literature at Innsbruck University became a center of international scholarly exchange on questions of literary theory. As early as the nineteen-seventies he organized a meeting of the then most important representatives of the Constance School of Reception Aesthetics / Theory (H.R. Jauss, W. Iser, R. Warning) with their counterparts from (what was then) East Berlin (Manfred Naumann, R. Schober). It was the first time that at an AILC Congress (the 9th), organized by Konstantinovic in Innsbruck, representatives from East and West Germany were jointly responsible for the section on reception research.

In Memoriam

Again and again, Konstantinovic invited writers/novelists/playwrights to his institute for a dialogue with his students to give them first-hand experience with questions of the production of literature and its scholarly analysis and research. Innumerable conferences organized in Innsbruck are evidence of this endeavour. With his passion for crossing borders, as H.R. Jauss characterized him on the occasion of his seventieth birthday, Konstantinovic grasped the opportunity to found the first Austrian center for the research of the literatures of Central Europe. His “Literary History of Central Europe” (2003) may be considered a result of his life-long research and a synthesis of his innumerable publications and lectures on this topic.

To everyone who had the privilege of knowing him, Konstantinovic will remain in their memories as the above mentioned “excellent teacher, gentleman, and European.”

Fridrun Rinner
Université de Provence